

# TERREUR SUR L'ORIENT EXPRESS



## CHAPITRE PREMIER : DANSONS DANS LE BROUILLARD NOCTURNE

Un scénario pour **l'Appel de Chtulhu années folles**

---

### CE QUI CHANGE...

La version de la campagne *Terreur sur l'Orient Express* proposée ici présente, outre les ajouts de contexte, quelques différences notables avec l'originale, bien qu'elle se fonde en grande partie sur l'édition publiée par Sans Détour.

Ce chapitre s'étendra à mesure que les scénarios réécrits paraîtront.

- Les investigateurs sont tous membres d'un club ésotérique Londonien présidé par le Pr Smith : la Tuesday Night Academy.
- Smith a été torturé et grièvement brûlé par Mehmet Makryat après la conférence du Challenger. Le turc a pris l'apparence de James Beddows et sous couvert de s'occuper du Pr qui est dans le coma, manipule les investigateurs pour qu'ils retrouvent le Simulacre et le parchemin de tête pour lui.
- L'histoire du train de la mort est reliée directement à l'intrigue principale. Randolph Alexis était en possession du parchemin de tête de Sedefkar à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Il a causé le déraillement du train en tentant de fuir les frères de la chair qui le poursuivaient. Juste avant de disparaître, il avait vendu le parchemin au Duc de Esseintes sans que Selim Makryat ne fût au courant.
- Randolph détient une information importante : Le parchemin de tête est en réalité une sorte de masque qui permet de localiser le simulacre en induisant des visions.
- Le Simulacre a été volé à Sedefkar par la *Carne Liberata* (la chair libérée), un groupe d'occultistes Vénitiens, lors du sac de Constantinople. Ils l'ont ramené à Venise et ont réparti les morceaux entre les grandes familles membres du culte. Ils se réunissaient lors de grands rituels sanglants où ils assemblaient le Simulacre et où le porteur était sacrifié à la divinité.
- Le personnage de Fenalik n'est pas âgé de 2000 ans au moment du scénario ; il n'est pas un ancien légionnaire romain ; il n'a pas participé au sac de Constantinople ni volé le Simulacre à cette époque.

- C'est un ancien noble Croate, nommé Fenalić qui a péri en combattant l'armée de Soliman le Magnifique au 16<sup>ème</sup> siècle et qui est revenu d'entre les morts pour continuer sa tâche sous la forme d'une puissante espèce de vampire : un *Kuzlak*.

- Un jour qu'il s'introduisait dans la tente d'un haut personnage du camp Ottoman pour le tuer et s'en repaître, ce dernier s'avéra être un puissant sorcier issu de la lignée de Sedefkar. Il était par ailleurs en possession du parchemin de tête et à la recherche du Simulacre. Sous la contrainte de la magie noire, Fenalić devient un temps son serviteur jusqu'au jour où il le tua et lui vola le parchemin.

- Le vampire partit alors pour Venise où il vécut plus d'un siècle au cours duquel il traqua les membres de la *Carne Liberata* pour leur dérober les parties du Simulacre qu'ils conservaient.

- Il fuit ensuite vers la France où il chercha longtemps la tête du Simulacre, le dernier morceau qui lui manquait. L'objet se trouvait alors aux mains d'un groupe de moines vénérant secrètement l'Ecorché dans un monastère isolé. Il y avait été ramené à son retour de la 4<sup>ème</sup> croisade par un noble normand nommé Enguerrand d'Hacqueville, Ce dernier était lui aussi membre de la *Carne Liberata* (il avait participé à l'attaque contre le repère de Sedefkar) et ses héritiers perpétuaient la tradition en amenant la tête du Simulacre à Venise en compagnie des moines pour célébrer les rituels avec les autres membres de la Cabale

- Fenalić assembla le simulacre qui comme il l'avait escompté, lui permettait de vivre le jour et de ne plus avoir à craindre la lumière du soleil.

---

## I. LE SCENARIO

### La Tuesday Night Academy et le Professeur Julius A. Smith

Comme indiqué plus haut, cette version de la campagne part du principe que les investigateurs appartiennent à un club d'amateurs d'ésotérisme et de civilisations anciennes basé à Londres et nommé la *Tuesday Night Academy*. Aux origines, les premières réunions plénières organisées par les fondateurs avaient lieu les mardi soir et l'association fut baptisée en mémoire de cette tradition.

A l'époque où se déroule l'histoire, cette honorable institution est présidée par le Pr Smith qui sera de ce fait bien connu des personnages. Il est par ailleurs recommandé de faire jouer en préambule de la campagne le scénario *Bonne année 1923* lui aussi publié sur le site de TOC. Il met en scène Julius Smith ainsi que la TNA et permet donc de créer un vécu commun avant le démarrage de *Terreur sur l'Orient Express* qui apparaîtra de ce fait un peu moins artificiel.

La TNA remplacera avantageusement l'Oriental Club présenté dans le scénario additionnel *Le fez rouge sang* permettant ainsi de créer une véritable continuité entre cet épisode victorien et l'époque de la campagne se déroulant durant les années folles.

La Tuesday Night Academy fut instituée dans les années 1880 par un petit groupe d'érudits fortunés et passionnés d'ésotérisme. Elle hérita de la somptueuse collection de livres anciens d'un de ses membres fondateur et grand bibliophile, Sir Nigel Hakroyd. L'Académie est à ce titre renommée pour l'excellence de sa bibliothèque dans les milieux occultes où elle a conservé le nom de son premier propriétaire.



Wilton Crescent dans Belgravia

Outre l'héritage bibliophilique, Lord Hakroyd légua aussi à l'association une luxueuse maison située à Wilton Crescent, dans le prestigieux quartier de Belgravia. Le club y est installé depuis sa fondation. Au rez-de-chaussée, le club propose aux membres l'accès à un bar, à un salon confortable ainsi qu'à un réfectoire où il est possible de se faire livrer des repas. Le second et le troisième étage accueillent différentes salles d'étude et la collection de livres. L'Académie emploie à plein temps un secrétaire chargé de l'administration du lieu ainsi que de la bibliothèque ; de même qu'un concierge qui fait aussi office de majordome et veille à ce que les académiciens ne manquent de rien.

### Auparavant : Une histoire documentée du simulacre et des parchemins de Sedefkar

*Extraits des notes du Professeur Julius Algernon Smith de l'université de Londres au sujet du Simulacre de Sedefkar et de ses parchemins.*

« Les parchemins de Sedefkar, tout comme le Simulacre ont une histoire très difficile à retracer pour le chercheur et l'on dispose de peu d'écrits fiables pour l'étayer. La principale référence historique à la statue de l'Ecorché est certainement le *Simulacrum Diaboli*, une courte chronique de croisade du milieu du 13<sup>ème</sup> siècle. Il s'agit d'un manuscrit enluminé et rédigé en bas latin par Jehan du Thil, un moine français qui indique être membre de la « communauté de Saint Bartholomée ». Cet ouvrage a connu un destin étrange puisque l'on en a notamment retrouvé la trace en France dans un index des livres interdits à la bibliothèque de l'Abbaye de Chaalis, ainsi que dans un inventaire de la collection de livres vénitienne dite *Libreria da Fenalici* daté du 17<sup>ème</sup> siècle. Connu des occultistes principalement par le biais bibliographique, l'exemplaire des fonds de l'Eglise *San Maria Celeste* de Venise est souvent présenté dans les catalogues contemporains comme le seul disponible.

Rares sont ceux qui ont pu parcourir les vers insensés de ce volume à la réputation sulfureuse. D'après les résumés existants qui sont très succins, il retrace des événements survenus en marge de la

quatrième croisade lors de la prise de Constantinople par les seigneurs européens. Il y est indiqué que la statue de l'Ecorché a été arrachée de haute lutte au turc Sedefkar, démontée et partagée entre les différentes parties prenantes d'une cabale vénitienne nommée la *Carne Liberata* (la chair libérée). Il est fait mention qu'un morceau aurait pu être emmené en France dès cette époque par Enguerrand d'Hacqueville, un noble normand ayant des possessions en Italie.

Le Simulacre (ou en tout cas la majorité des parties le composant), aurait été conservé plusieurs siècles durant dans les murs de la Sérénissime. On fait assez précisément état de certains morceaux dans divers carnets et journaux rédigés par les descendants des familles impliquées (notamment les Ramardi) dans la *Carne Liberata* et de réunions ayant lieu dans une Eglise *San Barto* qui nous est inconnue. Il semble que les membres et le torse du Simulacre furent dérobés vers 1650 par un certain Fenalici, un noble d'origine croate établi à Venise et connu sous le nom de Milovano Gian Franco da Fenalici et dont on peut raisonnablement penser qu'il fut le propriétaire de la collection de livre du même nom.

On retrouve un siècle plus tard la trace d'un probable parent de ce Fenalici et qui aurait émigré au royaume de France. En effet, plusieurs textes administratifs datant d'avant la Révolution font mention d'un « *Sieur MJF Fénelique, d'origine Hongroise, jouissant de l'usage d'un château, d'un moulin et de mille acres de terres arables à Poissy, appartenant à Mr le Boulanger, Comte d'Hacqueville* ».

Ce Fénelique semble avoir été impliqué dans un scandale de mœurs sans précédent qui aurait attiré sur lui l'attention du Lieutenant Général de Police de Paris, Jean-Charles P. Lenoir vers 1784. Après une longue enquête civile et religieuse, le Roi le fit interner à l'hospice de Charenton où l'on perd sa trace en 1789 si bien qu'on suppose qu'il y est mort. Ses biens ont été dispersés au tout début de la période révolutionnaire. Sa demeure aurait été pillée et incendiée lors d'une émeute comme bon nombre de biens appartenant à la noblesse ou au clergé. Un inventaire du château réalisé par le notaire du compte le Boulanger d'Hacqueville juste avant sa destruction révèle la présence probable du Simulacre dans les lieux. Il y en effet mentionné « un mannequin de porcelaine sombre à taille d'homme, démontable en six parcelles, de facture et d'origine incertaine ».

Au sujet des parchemins, il existe encore moins de littérature en langue occidentale puisqu'ils n'ont, à part l'exemplaire de tête, jamais quitté Constantinople. Plusieurs sources en langues arabe et ottomane évoquent Sedefkar (parfois sous le vocable de Sedafqar ou encore Sidi AfQar), un savant turc d'Anatolie et apostat dont on dit qu'il s'était réfugié à Constantinople pour fuir ses ennemis musulmans. Il était connu pour vénérer *Yüzülmüş* (en Turc : « l'Ecorché ») une divinité païenne démoniaque et avait la réputation de pratiquer la magie noire. Plusieurs ouvrages lui attribuent la rédaction de manuscrits qui auraient été tatoués sur la peau d'esclaves que le turc aurait fait ensuite écorcher.

Ces parchemins ont été perdus puis retrouvés à plusieurs reprises, et on les a longtemps crus détruits jusqu'à ce qu'un dénommé Selim Makryat, mystique et érudit passionné d'anciens traités religieux ne les exhume de la réserve du musée de Topkapi au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle. On présume que c'est à la lecture des manuscrits de Sedefkar que Makryat aurait abjuré l'Islam et fondé la secte de la *Tarîqa Lahmiyya* parfois appelée *Tarîqa Sedafqariyya* en référence au sorcier Turc. Il semble qu'il existât un parchemin pour chacune des parties du *Simulacrum*, qui sont au nombre de six. Les manuscrits du torse, des deux jambes et des deux bras sont répertoriés à Topkapi, alors que celui de la tête est réputé perdu. Il est possible qu'il ait été détenu au 16<sup>ème</sup> par Yildirim Pasha, un savant de la cour de Soliman le Magnifique et qu'il soit passé en Occident, probablement par Venise, au moment de la conquête de l'Europe centrale par l'Empire Ottoman. Entre la Renaissance et nos jours, on ignore à peu près complètement ce qu'il en est advenu. Il est tout à fait possible que les Fenalici l'aient eu un jour en leur possession, mais nous ne disposons d'aucune preuve à ce sujet. »

*Ajout effectué par le Pr Deborah Mc Gillis, maître de conférences à l'Imperial College de Londres*

« Le parchemin de tête aurait cependant refait brièvement surface en Angleterre à la fin des années 1890. Il semble qu'il fut entré en possession d'un occultiste du nom de Randolph Alexis qui l'aurait exposé dans sa collection privée. Alexis a disparu dans un accident de train en 1897 et l'on suppose qu'il avait le manuscrit sur lui au moment du drame car il ne fut pas retrouvé lors de l'inventaire de ses biens effectué à l'occasion de sa succession en 1922. »

## L'histoire de Randolph et Albert Alexis

Randolph Alexis était un de ces occultistes obsessionnels vivant exclusivement pour sa passion dévorante, au détriment de sa vie familiale comme de sa situation financière. La fortune confortable qui lui avait été léguée au décès de son père fut intégralement engloutie en livres hermétiques anciens, en initiations couteuses ou en objets prétendument sacrés ou magiques.

Croulant sous les dettes, pris à la gorge par ses créanciers, il en fut réduit à organiser des soirées occultes pour la bonne société de la capitale. Les séances de spiritisme, les démonstrations de magie et les expositions d'objets insolites lui permettaient de subsister tout en côtoyant des gens influents.

C'est en recherchant des choses à montrer à ses invités que Randolph tomba par hasard sur un parchemin d'une apparence peu commune<sup>1</sup>. L'antiquaire fut ravi de s'en défaire car il avait le plus grand mal à le vendre au vu du dégoût qu'il inspirait à ses clients habituels. Le manuscrit, en plus de comporter des illustrations malsaines, était visiblement tracé sur un patchwork de peau, montées ensembles sous la forme d'une grande étoile aux pointes irrégulières, et dont le grain et les pores ne laissaient aucun doute quant à leur provenance. Il s'agissait assurément d'épiderme humaine. La structure d'ensemble du document était en elle-même étrange du fait que les blocs de texte en écriture arabes semblaient disposés de façon chaotique sur la surface du parchemin, voire même se chevauchaient parfois dans un enchevêtrement déroutant pour l'observateur. L'apparence de l'objet n'était que passablement sauvée par un support de bois ouvragé de facture vaguement ottomane sur lequel le parchemin était collé.



Randolph et Josephyn Alexis

Naturellement, le parchemin devint une des attractions les plus courues des soirées de Randolph. L'aura malsaine qui émanait du manuscrit fascinait autant qu'elle effrayait ses invités. On parlait beaucoup dans les milieux occultistes à l'époque de ce « parchemin maudit des Ottomans » ainsi qu'Alexis le présentait et un jour la rumeur vint aux oreilles de la *Tarîqa Lahmiyya*. Randolph commença de recevoir des menaces de mort et il échappa plusieurs fois à des guet-apens ce qui, en plus des expériences terrifiantes qu'il eut avec le parchemin, le convainquit de s'en séparer au plus vite.

Finalement Randolph Alexis reçut une lettre adressée sous un faux nom par de Jean Floressas des Esseintes. Ce dernier lui proposait une petite fortune pour le parchemin. Ils se donnèrent rendez-vous dans un grand restaurant londonien où la transaction eut lieu comme convenu, entre un Duc des Esseintes ayant travesti son apparence grâce à la magie de la chair et un Randolph Alexis ravi d'empocher une somme qui allait le remettre à flot. Toutefois, à la sortie, une demi-douzaine de frères de la chair se lancèrent à sa poursuite et Randolph dut s'engouffrer dans Euston Station pour tenter de se mêler à la foule. Il n'hésita pas à sauter dans un train en marche pour essayer de leur échapper. Il se rendit bien vite compte que ses poursuivants étaient eux aussi montés à bord de l'express Londres-Liverpool. Après un jeu de cache-cache de plusieurs minutes dans les voitures, Alexis se retrouva acculé. C'est alors qu'il fut pris de panique. Il ouvrit un portail magique qui causa une terrible catastrophe

---

<sup>1</sup> Il s'agit du parchemin de tête de Sedefkar. Lors de l'attaque menée contre le sorcier Turc lors du sac de Constantinople, les vénitiens de la *Carne Liberata* s'attachèrent avant tout à dérober le Simulacre. En revanche, parce qu'ils ignoraient leur importance, ils négligèrent les parchemins de Sedefkar alors qu'ils contenaient l'essentiel de l'enseignement rituel du culte de l'Ecorché. La mort de Sedefkar scella aussi la fin de sa secte dont les membres restants se dispersèrent, emmenant avec eux les différents artefacts de leur maître et formant parfois des lignées occultes séparées.

L'une d'elle, proche du pouvoir Ottoman était dépositaire du parchemin de tête. Lors des conquêtes de Soliman le Magnifique durant le 16ème siècle, le chef de file de ce courant, un dignitaire du nom de Yilidirim Pasha qui accompagnait le sultan, se fit voler le parchemin par un vampire croate du nom de Fenalić. Ce dernier eut en sa possession le Simulacre et le parchemin durant un siècle avant d'être enfermé dans le sous-sol de l'asile de Charenton à l'époque Révolutionnaire. Le château qu'il occupait alors à Poissy appartenait au comte d'Hacqueville et quoi qu'il fut pillé et partiellement détruit par un incendie à la Révolution, le parchemin fut mystérieusement épargné. Les troubles forcèrent le noble normand à s'enfuir pour Angleterre, emmenant avec lui les quelques biens mobiliers qu'il pouvait transporter, dont le manuscrit de Sedefkar. Rapidement à court de liquidité, il dut vendre ses livres et la plupart de ses meubles pour subsister, et c'est là que l'on perd la trace du parchemin qui passant de mains en mains, entrera finalement en la possession de Randolph Alexis au début des années 1890.

ferroviaire et la disparition de la locomotive, du tender et des deux voitures de têtes dans une dimension parallèle.

Ce fut un coup terrible pour la *Tarîqa* qui pensa alors avoir perdu un artefact d'une valeur inestimable. Selim Makryat ignorait tout du double-jeu du Duc des Esseintes qui avait choisi de garder le parchemin pour lui et indiqué par des voies détournées aux frères de la chair de Londres où se trouverai Randolph Alexis.

Albert Alexis fut très marqué par la disparition de son père. Une fois parvenu à l'âge adulte, il crut bon de suivre ses traces dans l'étude de l'occultisme car c'était pour lui une manière d'essayer de le connaître. En se plongeant dans ces travaux obscurs qui l'avaient tenu éloigné de sa famille, Albert avait l'impression de rencontrer ce père qui lui avait tant fait défaut. Il découvrit alors que l'essentiel des notes de Randolph traitaient des portails vers des dimensions parallèles. Ce faisant, il lui vint à l'esprit que ce type de manifestation aurait pu être à l'origine de la mystérieuse disparition de la motrice et des voitures de tête du Londres-Liverpool. Il n'y avait alors qu'un pas à franchir pour imaginer que son père n'était peut-être pas mort dans l'accident mais serait passé dans un portail qu'il aurait lui-même convoqué. Dès lors, cette hypothèse l'obséda et il travailla sans relâche à une façon de faire revenir la partie manquante du train dans notre monde.



Albert Alexis

A cette fin, il conçut une réplique en modèle réduit du Londres-Liverpool extrêmement fidèle. Il construisit le train électrique à partir de métaux alchimiques qui lui permirent de l'enchanter et de créer ainsi un portail qui ramènerait le Londres-Liverpool dans la présente réalité. Il prit l'habitude de fixer ses expérimentations sur pellicule et le film que Julius Smith montre durant la conférence est issu des travaux d'Albert. Ce dernier était venu demander l'avis du professeur sur ses expérimentations. Très peu de temps après, Albert devait disparaître dans le train de la mort lors d'une tentative fructueuse de le faire s'arrêter, emportant avec lui ses notes et ses travaux, et ne laissant derrière lui que de la suie.

La mort tragique (supposée) de Randolph avait sérieusement ébranlé son épouse mais la disparition d'Albert dans des circonstances troubles achevèrent de saper sa santé mentale. Les nerfs de la pauvre femme lâchèrent pour de bon et sa famille fut contrainte de la faire interner. Pour payer l'admission et les soins, Kathleen Bethany, la sœur de Josephyn Alexis, mit en vente certains des biens de la famille.

## **Il était si gentil, ce vieux monsieur Makryat**

C'est à cette occasion que Mehmet Makryat se présenta comme un vieil ami antiquaire de Randolph et proposa d'organiser la vente aux enchères de la collection et des différents travaux de l'occultiste. La sœur de Josephyn Alexis fut touchée par la générosité de l'offre du vieux Turc et accepta avec joie. Ce dernier passa un long moment à éplucher toute la bibliothèque de Randolph Alexis à la recherche du parchemin de Sedefkar ou d'un indice qui lui permettrait de retrouver sa trace. Il n'y trouva rien de concluant si ce n'est que l'occultiste avait énormément travaillé sur les portails et les dimensions parallèles.

Il commença alors à élaborer l'hypothèse que ce dernier aurait pu s'échapper par ce biais lors de l'accident de train. En désespoir de cause, il repéra les objets et les livres qui avaient un intérêt et les fit acheter par un commanditaire à Chypre pour ne pas laisser de traces. Il tenait en effet à garder secrète cette investigation auprès de la *Tarîqa* car il poursuivait ses propres objectifs. Le reste des articles fut éparpillé entre une multitude d'acheteurs, dont le train d'Albert qui avait complètement échappé à l'attention de Mehmet du fait de son apparence triviale. C'est à cette occasion que la réplique tomba entre les mains d'Harvey Stanley, un modeste collectionneur de trains électriques qui un jour regretterait amèrement son acquisition....

Quelle ne fut pas la surprise de Mehmet Makryat lorsqu'il apprit que le Pr Smith, un anglais féru de sciences occultes qu'il avait rencontré étant enfant à Constantinople (cf. le scénario *le fez rouge sang*) donnait une conférence traitant du paranormal et qu'au programme de cette dernière figurait une allusion au déraillement du Londres-Liverpool. Pressentant que cet événement pouvait lui apporter la clef du mystère, il se procura une invitation sous un faux nom et se rendit à la conférence.

## La conférence du Challenger

Cette année, le professeur Julius A. Smith doit effectuer une présentation lors de la fameuse conférence du Challenger qui a lieu à l'Imperial Institute. L'événement se tient dans une des vastes salles de réception au style oriental fortement marqué et sensé refléter les multiples cultures des colonies de l'Empire Britannique.

Fidèle à sa réputation de pourfendeur d'escroc du paranormal, il énonce, non sans humour une série de situations où il a eu l'occasion de démasquer des imposteurs. Il cite l'exemple de deux sœurs pseudo-télépathes qui communiquaient en morse avec d'imperceptible mouvement du visage ou celui d'un fakir persan - qui en réalité était natif du Sussex- avalant des tessons de bouteilles... en sucre.



L'Imperial Institute dans Kensington

Il milite pour une étude méthodique du fait paranormal car pour lui il existe de nombreux cas où l'explication rationnelle, c'est-à-dire avec les outils scientifiques à notre disposition aujourd'hui, ne suffit pas. Il évoque, preuves à l'appui, quelques une des exceptions qu'il a soigneusement documentées.

La plus marquante est celle d'un film amateur réalisé par un dénommé Albert Alexis. Ce dernier montre sur un plan fixe un événement tout à fait surprenant.

## Le film d'Albert Alexis

Le film débute par un panorama bucolique. Un champ est filmé au crépuscule dans la brume. On distingue une source de lumière venant de l'arrière de la caméra. Un homme entre 20 et 30 ans apparaît à l'écran avec un exemplaire du *Cambridge Daily News* daté du 7 Juillet 1921, puis ce dernier sort du champ de la caméra.

Quelques minutes passent avec l'objectif toujours dirigé sur le même paysage lorsqu'un événement improbable survient. Une ligne lumineuse fait son apparition au milieu du champ. C'est alors que passe à faible vitesse une locomotive à vapeur suivie d'un tender et de deux voitures. Le train fantomatique date visiblement d'une époque plus ancienne.

Smith demande au projectionniste de repasser au ralenti la fin du film en lui indiquant de s'arrêter lorsqu'il s'écriera *Eureka !* Au signal, l'image s'immobilise et donne une vue relativement claire de la voiture de tête sur laquelle on lit en larges lettres blanche « Londres-Liverpool Express ».

Smith rappelle alors un événement tragique survenu en 1897 : le déraillement de l'express Londres-Liverpool qui vit un train de passager quitter la voie ferrée et se jeter dans une rivière causant la mort de dizaines de personnes. Il lit à haute-voix un article de journal daté de quelques semaines après l'accident indiquant que la locomotive et les deux voitures de têtes restaient introuvables malgré de longues et coûteuses recherches.

Il indique qu'il laisse à la disposition de quiconque deux relevés d'expertise qu'il a mandatés. Le premier est effectué par un représentant de la London Train Spotters Association confirmant que le train du film est conforme en tous points au matériel disparu lors du déraillement. Le second est réalisé par un laboratoire de développement cinématographique et il atteste que le film ne montre aucune trace de montage ou de rajout d'aucune sorte.

La démonstration du professeur laisse son public abasourdi. La salle bondée demeure quelques instants en proie au silence pour finalement résonner sous l'effet d'un tonnerre d'applaudissements.

Le succès est total. La suite de la soirée se déroule dans une grande salle de bal où a lieu le buffet et la réception. De nombreux spectateurs viennent rendre visite à Smith et il est difficile d'avoir une véritable conversation avec lui.

Vers la fin de soirée, un homme d'une trentaine d'année, visiblement d'origine proche ou moyen-orientale – il s'agit de Mehmet Makryat, sous sa véritable apparence - vient à sa rencontre et demande à voir les documents évoqués par Smith. Il émet aussi le souhait de lui parler en privé. Quelques minutes ont passé lorsque le turc quitte la pièce où il s'est entretenu avec le professeur. Ce dernier sort à son tour, le visage grave et visiblement bouleversé, il se sert un verre de whisky et s'assoie. Ses mains tremblent.

*Que se sont dit Mehmet et le Professeur Smith ? Makryat confit à Smith qu'il est heureux de pouvoir à nouveau rencontrer le professeur et que de nombreuses années ont passé depuis qu'ils se sont vus la première fois à Constantinople. Il était enfant alors. Il lui demande s'il se souvient...*

*- « c'était au Fort de Scutari... c'était une très belle journée. Comment êtes-vous entré en possession du film d'Albert Alexis ? Connaissez-vous son père ? Savez-vous où est le parchemin de Sedfkar ? Vous n'êtes pas très coopératif... comme on dit en Turquie on peut amener un âne à la mare mais pas le forcer à boire. »*

Smith parle rapidement aux investigateurs de la sanguinaire fraternité de la *Tarîqa Lahmiyya*, d'une statue ottomane maudite dont les morceaux se sont perdus dans toute l'Europe au cours des siècles et des terribles parchemins qui décrivent les rites et fondements de l'ignoble culte. La *Tarîqa* est de nouveau à la manœuvre pour s'emparer de l'artefact et il va falloir la prendre de vitesse. Il leur donne rendez-vous pour le déjeuner à l'Académie le lendemain pour partager ses notes et établir au plus vite un plan d'action.

Voici précisément les informations qu'il évoque et que des joueurs avertis auront l'intelligence de noter :

- Il y a 25 ans Smith a été mêlé à une affaire occulte qui l'a amené à se rendre à Constantinople. (cf. Le fez rouge sang)
- Il y a rencontré différents acteurs du monde occulte dont une secte épouvantable, la *Tarîqa Lahmiyya* qui vénère une divinité immonde nommé *Yüzülmüş*.
- Cette secte s'est fondée autour de textes écrits au 13<sup>ème</sup> siècle par un Turc nommé Sedefkar sur des parchemins en peau humaine.
- Ce dernier possédait une statue en six morceaux dotée de pouvoir immense qu'on nomme *Simulacrum Sedefkari* et qui est un médium entre la divinité et notre monde.
- La statue lui fut prise durant la 4<sup>ème</sup> croisade, démontée et ramenée à Venise où elle fut aux mains d'un groupe de sorciers italiens.
- Elle fut volée au 17<sup>ème</sup> siècle par un noble d'origine croate du nom de Fenalić et qui s'enfuit avec en France où l'on en perd la trace après la Révolution.
- La *Tarîqa* est de nouveau à la recherche du Simulacre, le personnage qui vient de quitter la pièce en est un membre éminent. Il semblait intéressé par Albert Alexis, et il ignore pourquoi.
- La statue peut être détruite par un rituel qui figure sur l'un des parchemins de Sedefkar.

## **Allo, les pompiers...**

Le soir même Mehmet Makryat s'introduit chez le Professeur Smith avec ses trois acolytes sosies et le torture pour savoir ce qu'il sait du *Simulacrum*, de ce qu'il est advenu de Randolph Alexis et de son fils. Il lui fait aussi avouer qu'il comptait sur les investigateurs pour l'aider à trouver l'artefact. C'est là que Makryat a l'idée de mettre ces derniers à profit. Pour finir il invoque un vampire de feu, le charge de mutiler atrocement Smith et de détruire sa maison qui part en fumée. Il dépossède James Beddows de sa peau et de son larynx pour prendre, grâce à la magie de la chair, son apparence... et sa voix.

Les investigateurs se retrouvent comme prévu au siège de l'Académie à Wilton Crescent, dans Belgravia, pour l'heure du déjeuner mais le Pr Smith ne paraît pas. Vers quatre heures de l'après-midi, la nouvelle tombe : la maison de leur ami a été ravagée par un incendie et il a été lui-même grièvement brûlé. Il a été admis dans une clinique privée, le *London Jewish Hospital* où il se trouve entre la vie et la mort.

C'est Beddows (ou plutôt Mehmet Makryat puisqu'il a pris l'apparence du serviteur) qui les contacte par téléphone pour leur annoncer la terrible nouvelle. Il leur demande de bien vouloir le retrouver à l'hôpital. Il les prévient que l'état de leur ami est critique et qu'ils risquent d'en être choqués.

Les investigateurs doivent traverser les districts parmi les plus pauvres et délabrés de la capitale pour finalement trouver l'hôpital. Le modeste édifice de briques rouges se situe dans un quartier peuplé par une importante communauté juive Ashkénaze depuis la fin du siècle précédent.



Le London Jewish Hospital dans l'East End

Un infirmier portant une kipa et parlant anglais avec un fort accent Yiddish les introduit dans la pénombre d'une chambre minuscule, où ils peuvent voir avec horreur ce qu'il est advenu du professeur. Sa respiration sifflante est la seule chose qui leur permet de croire qu'il est encore en vie. Le visage, le torse et les bras de Julius Smith sont brûlés au dernier degré, à vif ou couverts de croûtes noirâtres là où il reste de la peau. Ses mains ne sont plus que des moignons recroquevillés et noircis. Les paupières du professeur ayant disparu elles-aussi, il est impossible de juger s'il est conscient ou non bien que ses yeux soient perpétuellement ouverts. En réalité, il l'est. Il entend et comprend tout ce qui se passe et se dit prêt de lui, mais il est incapable de bouger ni de parler. Mehmet éprouve un

plaisir sadique à ce que Smith soit conscient de ce qu'il entreprend, à savoir utiliser ses amis pour retrouver le *Simulacrum*.

*Ce qu'il ignore, c'est que dès qu'il aura un peu récupéré, le vieux professeur se rendra dans les Contrées du Rêve et tentera d'y laisser des messages aux investigateurs voire y trouver un rêveur qui pourra les prévenir dans le monde réel. Cela donnera l'occasion de faire grimper la paranoïa d'un cran lorsqu'ils apprendront la nouvelle...*

## Tarîqa Lahmiyya ou la fraternité de la chair

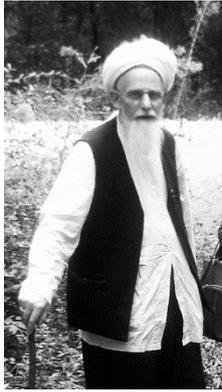
Un test de Langue arabe indique que le mot *Tarîqa* a plusieurs sens possibles mais que le plus usité est celui de « voie mystique ». *Lahmiyya* signifie « qui est relatif à la chair ». Un test de type Sciences Humaines ou Sciences Occultes révèle que le terme arabe de *Tarîqa* est principalement utilisé par les confréries mystiques de l'islam et désigne généralement une école du soufisme, un courant ésotérique fort mal connu et peu étudié.

L'Angleterre abrite pourtant quelques experts dont le plus brillant est Reynold A. Nicholson qui enseigne l'arabe, le perse et la culture islamique à Cambridge. Il traduit le poète soufi Jalal-Ad-Dîn Rumi. Pour lui le terme *Tarîqa Lahmiyya* n'a aucun sens, car l'enseignement du soufisme prône un dépassement du mondain, et donc du corps. Il confesse ne pas connaître toutes les obédiences soufies mais peut mettre les investigateurs en relation avec des croyants orientaux vivant à Londres, pour certains très savants et qui pourraient peut-être les aider.



Reynold A. Nicholson

Il existe en effet dans la capitale une *zawiya* (groupe, école) de la fraternité *Naqshbandiyya* qui se réunit dans une petite salle de la Mosquée de Notting Hill, au 111 Campden Hill Road. Sheikh Qazzim qui dirige cette modeste congrégation est un vieil érudit caucasien au visage parcheminé qui accueille chaleureusement les investigateurs et les invite à assister à une cérémonie. Les fidèles chantent longuement, parfois en se balançant d'avant en arrière, le tout au rythme sec d'un tambour et sous la direction attentive de Qazzim. La séance se termine par les questions que les fidèles adressent au maître sur l'enseignement du prophète, en arabe ou en anglais. Les investigateurs sont alors invités à poser leurs propres questions.



Sheikh Qazzim

Ces dernières suscitent la colère du maître qui quitte la salle de prière en vitupérant qu'il n'y a pas de *Tarîqa Lahmiyya*. La tension est à son comble et les regards hostiles des membres de la confrérie ne laissent aucun doute sur le fait que les investigateurs ne sont plus les bienvenus. Un disciple les prend à part et les invite à quitter les lieux en leur disant à voix basse d'attendre dans un salon de thé au coin de la rue lorsque les fidèles seront tous partis.

Le *Sheikh* reparait en tenue occidentale accompagné de ses deux disciples. S'excusant de les avoir malmenés, il explique alors aux investigateurs que la *Tarîqa Lahmiyya* aussi appelée *Tarîqa Sedafqariyya*, n'est en réalité pas une école soufie et qu'elle n'a aucune reconnaissance des autres lignées. Il s'agit en réalité d'un culte hérétique créé par un ancien *Sheikh* (il parle de Selim Makryat) qui a sombré dans le blasphème et l'apostasie suite à la pseudo-révélation qu'il aurait reçu d'une divinité démoniaque. Ce culte abject est très influent à Constantinople bien qu'il règne à son endroit une omerta totale car son influence y est tentaculaire. Il ne sait rien d'autre mais il invite les investigateurs à la prudence car ce sont des gens très dangereux.

## En savoir plus sur Randolph Alexis et de son fils Albert

Une recherche fructueuse dans la bibliothèque Hakroyd ou un succès sur un jet d'occultisme permet d'en connaître un peu plus sur la famille Alexis.

On peut apprendre que Randolph Alexis fut en son temps un occultiste en vogue et qu'il a péri dans un accident de train à la fin du siècle précédent. Son fils Albert (celui du film projeté par le Pr Smith) a lui aussi connu un destin tragique puisqu'il a disparu il y a deux ans dans un cambriolage qui aurait mal tourné.

De même il est possible de découvrir, en se renseignant dans les milieux occultes ou des salles de vente, que la collection de Randolph Alexis a été mise aux enchères voici quelques mois. On pourra aisément retrouver l'adresse des commanditaires de la vente qui sont respectivement la belle-sœur et le beau-frère d'Alexis, Mr Robert and Mrs Kathleen Bethany.

Les Bethany habitent sur Fish Street Hill près de Monument. Robert est agent d'assurance et jouit d'une situation financière confortable sans être vraiment fortuné. Ils vivent dans un appartement joliment meublé où ils recevront les investigateurs si ces derniers les contactent à propos de Randolph ou d'Albert. Durant la discussion, c'est Kathleen qui parle. Elle évoque avec beaucoup d'émotion les souvenirs liés à Albert et manifeste énormément d'amertume en ce qui concerne Randolph. Elle lui attribue la responsabilité de ce qui est advenu de sa sœur et de son neveu.

Ce que les investigateurs peuvent apprendre des Bethany :

- Randolph était consumé par sa passion de l'occultisme, et lui a tout sacrifié avec un odieux égoïsme.
- Il était très endetté bien qu'ayant fait un gros héritage à la mort de son père.
- Il organisait des soirées à thème étranges et morbides pour des nantis avides de sensations fortes
- Il a dû s'attirer les foudres de créanciers peu recommandables car il a reçus des lettres de menaces peu avant de disparaître. Kathleen pense qu'il comptait partir et abandonner sa famille lorsqu'il a pris le train où il a péri. Il était alors extrêmement instable psychologiquement.
- Albert a été bouleversé par la disparition de son père bien que ce dernier ne se fut jamais occupé de lui.
- C'était un garçon adorable et très intelligent qui aurait pu aisément devenir médecin ou avocat.
- Il s'est plongé dans les livres de son père probablement dans le but de le rencontrer et a sombré à son tour dans des obsessions absurdes. Il aurait dit alors à sa mère qu'il allait ramener Randolph.
- Il s'enfermait de longues semaines dans la maison de campagne familiale de Cambridge. C'est là qu'il a mystérieusement disparu dans ce que la police a faute de mieux décrit comme un cambriolage qui aurait mal tourné. Les murs de sa chambre étaient couverts de suie bien qu'il n'y eut pas de feu dans la cheminée. Les fenêtres étaient brisées et l'on avait retrouvé des

traces de sang. Les enquêteurs en déduisirent que des voleurs s'étaient introduits dans la maison et avaient été surpris par Albert. Ces derniers l'auraient alors tué et fait disparaître son corps en tentant de mettre le feu au lieu du crime pour effacer toute trace de leur méfait.

Si les investigateurs demandent ce qu'il est advenu de la collection de Randolph et des affaires d'Albert :

- Kathleen avoue avec embarras l'internement de sa sœur. La maison de repos étant très couteuse, les Bethany ont vendu la maison de campagne.
- Ils ont eu la chance d'être sollicité il y a six mois par un vieux monsieur d'origine Turc, Mehmet Makryat, antiquaire de son état et qui a généreusement proposé de s'occuper de la mise en vente de la collection de Randolph. Il leur a laissé un excellent souvenir.
- Tout ce qui reste est une caisse de vieux papiers et le procès-verbal de la vente aux enchères.

On trouve dans les papiers une vieille invitation à une soirée occulte évoquant « le parchemin maudit des Ottomans (en peau humaine !) » et « le rituel secret d'ouverture des portes de l'Enfer ». Le compte rendu de la vente donne deux informations intéressantes : nombres des livres ont été acheté par une société d'import-export chypriote domiciliée à Kyrenia, une ville à majorité turque. Figure parmi les objets, un train électrique. Il s'agit du train magique qui a permis à Albert de ramener l'Express Londres-Liverpool. Il a été acheté par un certain Henry Stanley, domicilié à Stoke Newington au Nord de Londres.



Robert et Kathleen Bethany

### La boutique de Mehmet Makryat à Islington

Les investigateurs s'intéresseront certainement à l'antiquaire et il leur sera aisé d'apprendre l'existence d'une boutique appelée Islington's Turkish Antics appartenant à un certain Mehmet Makryat. Il s'agit d'une petite échoppe d'apparence modeste pour ne pas dire décrépie dont la devanture vitrée ne laisse voir que des pièces de médiocre qualité. Le magasin occupe le rez-de-chaussée alors que le premier étage abrite l'appartement où loge l'antiquaire.

Makryat a déserté les lieux depuis quelques jours déjà en emportant avec lui tout ce qui avait un intérêt, livres et objets. Néanmoins, les investigateurs peuvent retrouver dans la bibliothèque située à l'étage un certain nombre d'ouvrages présents dans le compte-rendu de la vente aux enchères de la collection Alexis. Il leur apparaît évident que l'occupant a fait ses valises.

Dans la chambre attenante, ils font une écœurante et macabre découverte : une peau humaine clouée au mur accompagnée d'une inscription écrite en Turc, disant « L'Ecorché vous regarde ».

### A la bibliothèque du British Museum

En effectuant des recherches à la bibliothèque du British Museum, les investigateurs peuvent avoir accès aux informations suivantes :

- Une traduction anglaise des mémoires de Jean-Charles Pierre Lenoir, Lieutenant Général de Police de Paris sous Louis XVI. La traduction en a été demandée par Scotland Yard en 1870 car l'auteur est une référence de la police moderne. Les cinq premières parties finalisées sont traduites. Le reste figure sous forme d'index des différentes notes. On y mentionne « une affaire exceptionnellement scandaleuse, impliquant le sieur Fénelique et confiée aux soins de l'inspecteur Jacquemart, puis de l'abbé JF Lombard<sup>2</sup> ». On y apprend aussi que le manuscrit original est conservé à la bibliothèque de l'évêché d'Orléans.

- Un ouvrage nommé le *Simulacrum Diaboli*, est référencé comme une chronique de croisade rédigée par un moine français nommé Jehan du Thil et décrivant la prise de Constantinople. Référencé dans l'index de la *Libreria da Fenalici*, une collection vénitienne de livres anciens qui fut dispersée dans

<sup>2</sup> Pour plus de détail, voir le chapitre *Vie et non vie du Sieur Malvinien Jean-François de Fénelique, baron du Plessis-Sanguin* dans le Chapitre second, *Les Fleurs du Mal*

diverses bibliothèques notamment la *Biblioteca Marciana*. On mentionne des résumés dans différents ouvrages conservés à la Bibliothèque Nationale de France, à Paris.

Pour plus de détails, les investigateurs comprendront qu'ils devront poursuivre leurs recherches dans les bibliothèques françaises pour creuser les pistes ayant un rapport avec Fenalić.

## La disparition mystérieuse d'Henry Stanley

Si les investigateurs enquêtent sur Henry Stanley, ils apprendront rapidement grâce à un article de journal que ce dernier a mystérieusement disparu dans son appartement de Stoke Newington dans la proche banlieue du Nord de Londres.

Il s'agit d'un meublé situé sur Church Street et qu'il loue à une femme de 60 ans, Mrs Constance Atkins. Cette dernière s'efforce de tirer parti comme elle peut de la situation en offrant aux curieux la possibilité de visiter les lieux pour 6 pence. Voici ce qu'ils peuvent apprendre de la bouche de la logeuse :



Church Street à Stoke Newington

- Stanley est un célibataire de quarante ans, sans histoire, qui loue le meublé depuis trois ans.
- Il est employé au siège de la Midland Bank sur Poultry street.
- Il se passionne pour les trains et collectionne les modèles réduits, ce qui est un peu bizarre pour un homme de son âge...
- Le soir de sa disparition, Henry Stanley est rentré vers 18h30 comme à son habitude, a pris son repas et a mis en route l'un de ses trains électriques
- Des « journalistes » lui ont expliqué que c'était probablement un cas de combustion spontanée, et elle semble tout à fait convaincue de cette hypothèse et compte bien capitaliser sur l'étrangeté de l'affaire.
- La police a saisi le train pour vérifier si ce dernier ne serait pas à l'origine d'un potentiel incident électrique.

Si les investigateurs acceptent de payer le ticket d'entrée, ils peuvent inspecter les lieux en présence de Mrs Atkins qui les abreuve d'un flot de paroles sans réel intérêt.

Ce que l'on peut découvrir :

- Une épaisse couche de suie recouvre les meubles de l'appartement
- Le plafond est noirci comme par de la fumée et le papier peint est décollé et pend par endroit
- Deux traces noires parallèles traversent le meublé. Leur écartement pourrait être celui de rails.

Ce que l'on peut trouver en fouillant :

- Un cadre contenant une distinction honorifique de la *London Train Spotters' Association*
- Le certificat d'acquisition du train d'Albert Alexis avec son descriptif sur le papier à en-tête de la salle des ventes.

En allant au poste de Police le plus proche un agent en service peut fournir toutes les informations publiques sur l'affaire. Pour en savoir davantage, il faut que les investigateurs puissent le convaincre de les laisser parler au sergent Trubshaw en charge de l'affaire. Ce dernier pense que Stanley a mis lui-même sa disparition en scène et que le motif sera bientôt découvert, comme des dettes de jeu ou des ennuis avec un mari jaloux. Il confirme toutefois qu'il n'y a eu aucune trace de lutte, pas de sang ni preuve d'aucune sorte qu'un corps aurait brûlé dans l'appartement.

Reste le train électrique qui a été trouvé en fonctionnement par la logeuse mais qui n'a révélé aucune défaillance électrique apparente. Le modèle réduit a été confié à la *Train Spotters Association* pour être examiné.

## Les Train Spotters

Le siège de l'association se trouve sur Denmark Hill à Camberwell dans la banlieue Sud de Londres. Les investigateurs peuvent y rencontrer Arthur Butter qui accueille la LTSA à son domicile dans une dépendance attenante à une grande maison victorienne. C'est dans cet ancien atelier de ferronnerie que les adhérents ont installés de vastes circuits de trains électriques ainsi que d'interminables rayonnages métalliques remplis de documentations ferroviaires.



Siège de la LTSA à Camberwell.

Butter se montrera courtois et serviable avec les investigateurs pour peu que ces derniers prennent la peine de le contacter au préalable. Il est au courant de la disparition de Henry Stanley et très attristé par une histoire qui ne ressemble pas du tout à cet adhérent sans histoire.

Si on lui parle du modèle réduit, il confiera l'avoir examiné à la demande de la police et l'avoir fait fonctionner quelques instants sans remarquer la moindre anomalie. Il est stocké à la cave. Butter est disposé à le leur montrer mais il faudra de bons arguments pour le convaincre de confier l'objet aux bons soins des investigateurs et un minimum de garantie (jet de crédit).

Il s'agit d'une pièce véritablement unique de facture artisanale reproduisant la locomotive, le tender et les deux voitures avec une fidélité surprenante. Le train ne tourne que sur le circuit idoine, très simple en forme de huit irrégulier avec deux parties surélevées par des rampes de métal. Le tout est fixé sur un plateau de bois massif sans décors à l'exception du bloc de commande et de son levier en laiton qui lui est ouvragé.

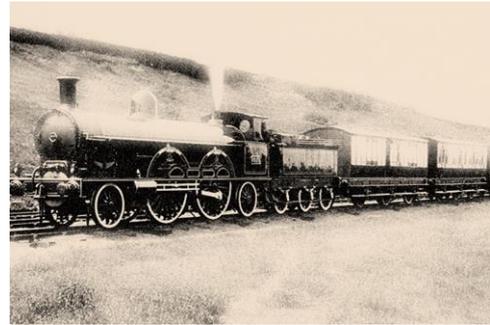
Questionné sur l'express Londres-Liverpool qui dérailla en 1897, Butter confirme que le modèle réduit reproduit de façon assez morbide une configuration tout à fait identique. Si on lui parle d'Albert Alexis et qu'on lui indique que le train miniature est son œuvre, son visage s'illumine et il raconte qu'il a rencontré le jeune homme voici quelques années et que ce dernier avait adhéré à l'association uniquement dans le but d'emprunter des documents techniques liés à ce train. Il avait confié à Arthur Butter qu'il avait perdu son père dans l'accident de 1897.

## Le train de la mort

Il y a fort à parier que les investigateurs tenteront de récupérer le modèle réduit, que ce soit en convainquant Arthur Butter, où de façon moins directe en le dérochant. Quoi qu'il en soit, un examen attentif révélera quelques détails intéressants, notamment pour un observateur versé dans l'occultisme.

- Si l'on se munit d'une loupe, on peut voir sur toute la surface des éléments du train de minuscules symboles magiques (des sceaux hébraïques et des hiéroglyphes). Un jet d'occultisme difficile permet de reconnaître des combinaisons ayant attiré aux points de contacts entre les 10 mondes de la Kabbale.
- Les métaux utilisés dans la construction du train rappelleront à un occultiste confirmé les alliages utilisés dans les médailles alchimiques.
- Près du levier de commande ouvragé qui active le train, se trouve une étrange et minuscule pointe de laiton située au milieu d'un motif décoratif en métal repoussé fait du même métal. La petite plaque est imperceptiblement creusée autour du clou. Une réussite sous la compétence occultisme permettra de comprendre que le sortilège s'active en se piquant sur la pointe et en laissant couler quelques gouttes de sang.

Dès lors que l'on met le train électrique en route et que l'on verse une goutte de sang sur la plaquette de laiton, le sortilège de portail se déclenche. Si on laisse le modèle réduit effectuer 49 tours de circuit, il se produit un phénomène étrange qu'Albert Alexis a immortalisé dans ses films amateurs.



**L'express London-Liverpool**

L'atmosphère change subtilement autour des investigateurs. La température baisse au point que leur souffle produise de la vapeur. La pression de l'air semble s'accroître légèrement et pousse désagréablement contre les tympans des personnages. Une lumière iridescente, grise et diffuse

baigne peu à peu la zone à mesure qu'une nappe de brume étrangement translucide se lève. Deux réalités se chevauchent progressivement et les investigateurs distinguent des rails qui luisent sur le sol et les bruits syncopés d'un train en approche.

Une locomotive à vapeur fait son apparition, suivie d'un tender et de deux voitures de voyageurs. Le train ralentit puis s'immobilise à hauteur des investigateurs. La première voiture est illuminée et abrite une demi-douzaine de voyageurs vêtus à la mode victorienne qui rapidement semblent apercevoir les investigateurs. Ils ont l'air affolés, semblent crier et s'agitent. Ils se collent aux fenêtres de la voiture pour faire de grands gestes en direction des personnages, certains leur faisant signe de venir vers eux, d'autres pointent quelque chose derrière eux en hurlant.

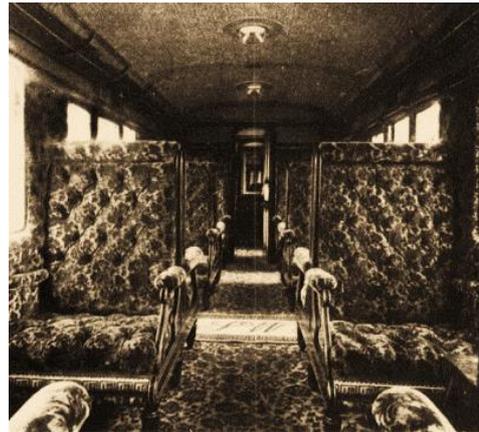
Un homme d'une cinquantaine d'années finalement ouvre une fenêtre et leur crie sur un ton pressant : « Vite ! Vite ! Dépêchez-vous d'entrer dans la voiture ! Ils se rassemblent ! Ils ne vont pas tarder à arriver ! ». Une femme s'agrippe à lui et lui dit « Norbert, fermez cette fenêtre pour l'amour de Dieu, vous voyez bien qu'ils ne veulent pas entrer. Tant pis pour eux ! Vous nous mettez tous en danger ! ».

Un vrombissement sourd rappelant les cris stridents de milliers d'oiseaux commence à se faire entendre derrière les investigateurs. Si ces derniers regardent d'où vient le bruit, ils s'aperçoivent qu'ils basculent peu à peu dans la réalité parallèle vers laquelle ils ont ouvert une porte. Leur propre réalité est maintenant presque totalement évanouie, il n'en subsiste plus qu'une image diaphane visible en transparence. Ce qui n'était auparavant qu'un murmure croit peu à peu pour devenir un vacarme assourdissant qui n'a plus rien à voir avec un vol d'oiseau et pour ne plus ressembler à rien que les investigateurs aient jamais pu entendre. Il provient de l'horizon lointain d'où l'on distingue difficilement en contre-jour de la lumière grise, les ombres de reliefs efflanqués comme des crêtes montagneuses érodées par les milliers d'éons. Peu à peu des myriades de points noirs voletant jaillissent hors des masses sombres et lointaines donnant l'impression irréaliste que les collines s'effritent en une multitude de fragments. Les innombrables nuées éparses après avoir dansé un instant séparément se rassemblent en une vaste vague agitée de soubresauts fractals tourbillonnants qui fonce dans la direction des investigateurs.

Il leur faudra alors faire un choix assez rapidement. S'ils décident de se réfugier dans le train, ou simplement si à un moment ils font quelques pas vers lui, ils passent complètement dans la dimension parallèle sans retour possible. Si, en revanche, ils restent sur place malgré la menace approchante, le train repart et ils verront le micro-univers se dissiper, non sans qu'ils soient traversés par la horde de créatures volantes qui ressemblent vaguement à des sortes de méduses noires translucides.

Dans le cas où les investigateurs entrent dans la voiture, les passagers referment la porte derrière eux avec empressement. Immédiatement après, la nuée noire s'abat sur le train secouant la carcasse du wagon dans un vacarme assourdissant. On peut alors se rendre compte au travers des vitres qu'il ne s'agit en rien d'oiseaux ni de quoi que ce soit qu'ils aient pu déjà voir hormis dans leurs cauchemars les plus fous. Toutefois après quelques instants, la voiture subit une secousse et l'on entend de nouveau les bruits de mécanique caractéristiques de la motrice qui reprend sa route. Le démarrage s'accompagne d'un puissant sifflement et d'un tonnerre de vapeur qui semblent disperser en quelques secondes le tourbillon d'ombres tentaculaires qui s'abattait si violemment sur le train un instant plus tôt.

La scène dans le train qui suit a pour but de plonger les investigateurs dans une atmosphère étrange. La voiture de première classe affiche le luxe désuet de ses marqueteries vernies et de ses énormes fauteuils apparaissant plus à leur place dans un salon que dans un train. La lumière vacillante et jaunâtre des plafonniers emplit le wagon d'un clair-obscur irréel tantôt chaleureux, tantôt cauchemardesque. Les personnages non-joueurs vont y avoir des attitudes troublantes. Certains se rendant compte par moment de ce que leur situation a d'irrationnel puis basculant de nouveau dans leurs préoccupations dérisoires comme si ce qui leur arrivait n'était guère plus qu'un incident technique tout ce qu'il y a de normal.



Intérieur de l'express Londres-Liverpool

Norbert Flint, est un bourgeois de 50 ans, gros négociant en alcool qui importe du vin espagnol et le distribue dans le Nord de l'Angleterre. Il se présente immédiatement, comme pour énoncer qu'il est quelqu'un d'important et que c'est lui qui commande dans la voiture. Il évoque ses affaires qui l'attendent à Liverpool et l'argent que lui fait perdre ce retard. Il se plaindra à la compagnie ferroviaire. Cela ne se passera pas comme ça.

Sa femme Flora, une insupportable marâtre. Elle houspille son mari, harcèle sa gouvernante lui reprochant de ne pas avoir prévu plus à manger et la sommant d'aller chercher une collation à la voiture restaurant. Cette dernière lui rappelant que la voiture restaurant est fermée ne fait que l'exaspérer un peu plus.

Seules, quelque peu à l'écart dans la voiture quasi vide, une jeune femme nommée Cora Cumberbatch, vêtue de noir à l'air triste, accompagnée de Lisa, sa fille de onze ans qui joue avec une petite ombrelle. L'enfant ira voir les investigateurs pour leur parler. Elle leur dira que son papa est mort et qu'il a été enterré aujourd'hui et qu'elle et sa mère rentre à Liverpool. Si l'on discute avec la jeune femme un moment elle racontera brièvement sa triste histoire. C'est celle d'une jeune roturière répudiée par sa belle-famille à la mort de son mari aristocrate, non sans avoir tenté de lui faire retirer la garde de sa fille en la faisant passer pour folle.

Le contrôleur est un vieil homme maigre aux cheveux gris et au regard éteint. Il semble complètement désorienté, à côté de la réalité. Il se lève toutes les dix minutes pour demander leurs billets aux voyageurs. Les autres ont fini par lui donner des morceaux de papier à vérifier et à composer. Il se rappellera par moment qu'il doit aller contrôler le reste du train, se lèvera et se dirigera vers la porte de la seconde voiture pour se retrouver figée face à elle et reculer en tremblant pour retourner s'asseoir sur un strapontin de service.

- Les voyageurs se souviennent avoir quitté la gare Londonienne de Euston Station.
- Alors que le train sortait à peine de la capitale, un homme visiblement en proie à la panique est entré en courant dans la voiture en bousculant les employés du train. Il s'est mis à s'agiter et à hurler dans une langue étrangère et l'instant d'après, le train fut terriblement secoué suivi d'un vacarme horrible de bois brisé et de métal plié et de hurlements. S'ensuivit un long moment de silence et d'obscurité totale, puis comme sortant d'un tunnel, ils arrivèrent dans cet endroit.
- Si on leur demande où sont les autres voyageurs du train, ils répondront que certains ont voulu tenter leur chance à l'extérieur et qu'ils ont été happés par les créatures du dehors. D'autres ont tenté d'aller voir le conducteur de la loco et ne sont jamais revenus.
- Questionnés sur « l'homme hurlant », les voyageurs auront des réactions bizarres, tentant d'éviter de répondre, changeant de sujet, comme empêchés d'en parler. Si on leur demande depuis combien de temps ils sont là, ils auront de la peine à répondre. Quelques jours, deux, peut-être trois...

Quelques scènes d'interaction avec les différents personnages devraient suffire à créer une atmosphère qui devient doucement de plus en plus dérangeante. Tâchez toutefois de garder le fil des relations entre les investigateurs et les passagers du London-Liverpool en jouant sur l'affectif et le pathos (la petite fille et sa maman sont parfaite pour cela).

Si les investigateurs inspectent la porte de la seconde voiture ils remarquent que la porte est bloquée. Sur la vitre du minuscule hublot qui laisse voir le couloir couvert qui fait la jonction avec le second wagon, on distingue des signes tracés au doigt avec un liquide brunâtre. La porte de l'autre côté, en est, elle littéralement couverte. Un jet de langue (hébreu, ou égyptien ancien) ou d'occultisme fera comprendre à celui qui tente de les identifier qu'il s'agit de sceaux de protection contre les créatures démoniaques des mythologies moyen-orientale.

Une fois ce constat fait, et/ou si les investigateurs commence à douter et remettre en question ce qu'il se passe, la situation va rapidement se dégrader à l'intérieur de la première voiture.

La lumière va s'éteindre par moment. Ce qui va faire monter immanquablement le niveau de stress. Les femmes paniquent, la petite fille hurle de terreur et éclate en sanglot. Dans la pénombre, un des investigateurs, de préférence le plus fragile, celui qui a perdu le plus de santé mentale ou le médium du groupe voit de façon fugace la véritable apparence d'un des passagers. Il voit à la place du voyageur un cadavre desséché qui retrouve immédiatement son aspect normal après un jeu d'ombre du à la luminosité, si bien qu'il ne sait pas si c'est lui qui délire ou s'il a bien vu quelque chose.

*Ce qui se passe en réalité est que les passagers ont été infestés par les créatures du dehors qui ont colonisé leur corps et leur conscience. Ces dernières, incrustées dans le rachis de leur victime puisent dans leur cerveaux des images et des sensations. La symbiose malsaine qui s'opère fait que les monstres altèrent la réalité ou plutôt son apparence dans une pantomime grotesque basée sur la conscience de leur hôte. Les enveloppes arrivent toutefois à leur limite car les créatures ont sucé toute leur substance. En remettant en cause la situation les investigateurs rendent intenable le voile illusoire généré par les créatures qui alors passent à l'attaque pour coloniser des hôtes plus frais.*

A mesure que la tension monte, l'attitude des passagers va devenir de plus en plus étrange et incohérente. Ils vont peu à peu se montrer hostiles voire agressifs avec les investigateurs. Il convient alors de mettre en scène des dialogues où certains passagers vont se confronter verbalement aux PJ jusqu'à se trouver sur le fil du rasoir, au bord d'en venir aux mains, mais sans leur donner un raison légitime de sortir les armes. Jusqu'au moment où les passagers vont eux passer à l'action et se jeter sur les investigateurs.

Le combat se doit d'être bref et l'insensibilité des voyageurs aux dommages devrait motiver les investigateurs à accepter de franchir la porte de la seconde voiture que Randolph Alexis leur ouvre. Seuls les dommages à la tête sont décomptés normalement afin de refléter la destruction de l'hôte.

S'ils pensent être saufs, ils risquent de déchanter. Alexis affiche en effet un regard fiévreux ne laissant que peu de doute sur sa santé mentale.

L'intérieur de la voiture est recouvert de signes étranges tracés avec du sang du sol au plafond. Un capharnaüm insensé règne dans l'habitacle dont le plancher est couvert de débris, de détritrus, de morceaux de bois, des sièges arrachés, des vêtements, des malles et de valises ouvertes, mais aussi de matières que l'obscurité empêche d'identifier. Il y règne une puanteur de crasse et de mort insoutenable.

Contrairement à la voiture précédente, celle-ci est séparée en quatre compartiments dont le premier était certainement réservé au service. Il y demeure du matériel, un vestiaire et une couchette destinée au personnel de bord ainsi qu'un chariot de restauration. Alexis semble avoir fabriqué un réchaud avec une boîte de conserve et du pétrole à lamper. Une gamelle en métal est posée dessus avec un reste de nourriture non-identifiée (de la viande dont on comprendra la nature plus loin).

Un compartiment est fermé et les rideaux en sont tirés. Il s'agit d'Henry Stanley qui s'y est réfugié, traumatisé autant par l'expérience surnaturelle qu'il a vécu que par sa courte cohabitation avec Randolph Alexis. Il faudra forcer la porte pour pouvoir lui parler. On le trouve prostré, roulé en boule sur une banquette, secoué de sanglots et de tremblements.

Le compartiment suivant très désordonné lui-aussi semble être le lieu de vie et de couchage de Randolph.

Le dernier compartiment réserve quant à lui un effroyable spectacle.

Les notes et les croquis d'Albert sont épinglés de façon chaotique sur les cloisons et le plafond du compartiment, couverts de traces de doigts ensanglantées.

Sur l'une des banquettes git le corps méconnaissable d'Albert Alexis, dépecé, éviscéré, partiellement désossé et amputé, une véritable horreur qui fera perdre 1D4 point de SAN aux investigateurs.

Toutefois ce n'est rien comparé à ce que Randolph Alexis a fabriqué avec les morceaux du corps de son fils. Il au premier abord difficile de comprendre de quoi il s'agit, à condition qu'on parvienne à surmonter la répulsion face à une telle abomination. Il s'agit d'une parodie macabre de train miniature constituée d'un mélange répugnant d'organes, d'ossements et de tissus humains. La voie ferrée semble faite d'intestins alors que la locomotive et les voitures ont été sculptés grossièrement et assemblés à partir d'os et de cartilages. En revanche, un observateur attentif ne pourra s'empêcher de remarquer l'absence des grands muscles à la fois sur le corps et sur la maquette et la présence de viande dans la gamelle de Randolph...

Voici les informations que Randolph Alexis peut dévoiler si on lui pose les bonnes questions :

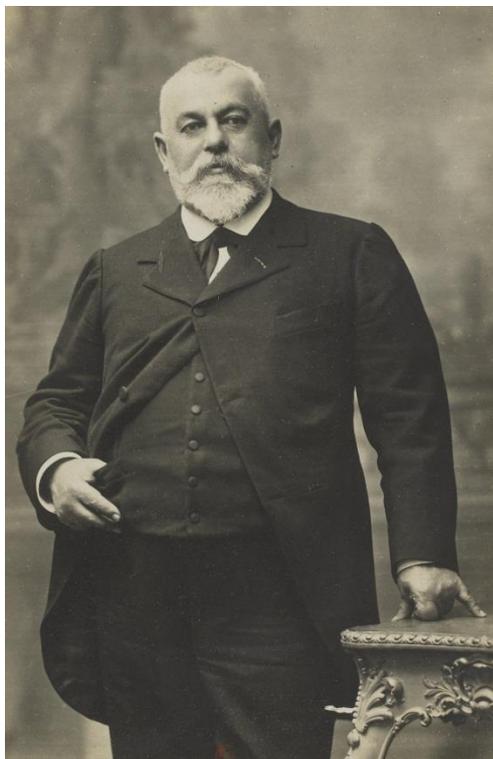
- Il a trouvé le parchemin de Sedefkar par hasard en chinant. Il l'a montré à quelques experts pour le faire traduire mais soit le turc ancien écrit en caractères arabes était hors de leur portée soit ils se montrés dégoûtés par le manuscrit, ou bien ils étaient trop chers pour ses maigres moyens.
- A son contact il sentait une force particulière, une présence.
- Un jour il a l'idée de décoller le parchemin de son support et il rendit alors compte que deux emplacements symétriques situés au centre étaient plus translucides il l'a alors brièvement mis sur son visage, comme un masque et a vu l'espace d'une seconde des choses terribles et incroyables. Il s'en est trouvé épuisé mentalement et physiquement. Il a vu clairement l'Ecorché, les horribles sévices qui accompagnaient son culte du temps de Sedefkar. Il a vu une statue sombre et maléfique entourée d'adorateurs sur laquelle des prêtres apposaient des morceaux de peau humaine sanguinolente couverts d'inscriptions. Ceux-ci formaient comme les pièces d'un vêtement et en cousaient les différentes parties ensemble. Il vit ensuite un bras de statue enfoui dans le sol par des hommes vêtus comme au 18<sup>ème</sup> siècle et parlant français dans les fondations d'un château en proie aux flammes (il s'agit d'une scène qui dépeint le pillage du château du Plessis-Sanguin par les paysans en révolte au moment de la Révolution).
- Suite à cette expérience extrême, il a décidé de se débarrasser du parchemin. Il l'a vendu à un homme parlant avec un léger accent français (Le Duc des Esseintes) qui venait de Suisse (il avait sur lui des billets Paris-Lausanne de la CIWL).
- En sortant du restaurant où il déjeunait avec l'homme, il a été assailli par des turcs portant des fez. Ils l'ont poursuivi jusqu'au cœur d'Euston Station où il a grimpé dans un train en marche. Voyant que ses adversaires étaient montés eux aussi, il a ouvert un portail, ce qui a causé le déraillement et le passage de la locomotive ainsi que les deux voitures de têtes dans une dimension parallèle.
- Son fils Albert est monté dans le train il y a peu, avec tous ses travaux dans une besace. Randolph fut extrêmement surpris de le voir âgé d'une trentaine d'années alors que pour lui seuls quelques mois se sont passés.
- Albert lui a expliqué en détails la méthode qu'il a employée avec son train électrique, malheureusement ce dernier n'avait pas prévu que le train reparte aussi vite.
- Sur la base de son idée, Randolph a vite compris plusieurs choses, la première étant qu'en l'absence de matériaux alchimiques, ils ne pourraient pas refaire un train miniature. La seule option serait d'utiliser des matières organiques, os ou organes qui pourraient véhiculer l'énergie magique nécessaire.
- Sur la base de cette constatation, Randolph demanda à son fils s'il aurait le cran de fabriquer le train avec les restes de son père lui indiquant qu'il était prêt à mettre fin à ses jours sur le champ pour donner à son fils une chance de survivre. Ce dernier fondit en larmes, lui disant qu'il ne pourrait jamais faire quelque chose d'aussi horrible et qu'il préférerait mourir...
- De façon très pragmatique, dans l'esprit terriblement dérangé de Randolph cela signifiait qu'il ne lui restait qu'une chose à faire, tuer son fils et fabriquer le *train de chair et d'os* avec son corps, ce qu'il fit, avec tristesse, mais sans hésiter très longtemps. Et lorsqu'il réalisa qu'il avait une importante quantité de matière potentiellement comestible, toujours dans un esprit maladivement pragmatique, il décida de faire des réserves de viande séchée.

- Le *train de chair et d'os* malgré tous ses efforts ne fonctionne pas pour une raison qu'il ignore. Peut-être est-ce dû à un problème de conception où nécessite-t-il plus d'énergie magique pour le faire fonctionner... (en réalité, ce sont les deux à la fois. Son circuit doit être en 3 dimensions et doit donc être surélevé par endroit. Il doit aussi y avoir plus de participants au rituel).

S'ils souhaitent revenir au monde réel, les investigateurs devront se plier aux exigences de Randolph Alexis qui leur demande de participer activement à un rituel répugnant destiné à activer le *train de chair et d'os*. Si ce dernier fonctionne, la macabre miniature en os sculptée commencera à se mouvoir toute seule le long de ses rails organiques, effectuant plusieurs tours avant de ralentir et s'arrêter. Le train de la mort s'arrêtera alors lui aussi et les investigateurs pourront alors en descendre et revenir dans leur dimension. Ils se retrouvent alors au crépuscule en rase campagne aux abords d'un village nommé Callow Hill près de Redditch (25km au Sud de Birmingham). Outre le fait d'être en vie, ils sortent de cette effroyable expérience avec une belle récompense sous la forme d'une information capitale : *le parchemin de tête de Sedefkar permet de localiser les morceaux du Simulacre*. Randolph Alexis, dont le visage est barré par un sourire de dément les saluera poliment avant de prendre congé des investigateurs, sa mallette pleine de billets à la main (ils n'ont plus cours, mais il l'ignore encore). Il s'éloigne en chantonnant, ponctuant sa marche de petits pas de danse dans le brouillard nocturne...

---

## II. LE CASTING



### Pr. Julius A. Smith

Le professeur Julius Arthur Smith, docteur ès Lettres Classiques et docteur en Philosophie a 64 ans. C'est un homme énergique, solidement charpenté et un universitaire reconnu notamment dans le domaine de la Philologie. Il se consacre entièrement à la recherche. Il est célèbre pour ses favoris et ses longues moustaches frisées qui lui donnent un air de bon gros morse. Ses signes distinctifs sont son goût prononcé pour les tabacs les plus dégoûtants (et tout particulièrement un infâme *Sobranje* des Balkans à la teinte d'obsidienne), sa manie de raconter de petites histoires érudites après le repas et son rire profond.

Le professeur Smith a beaucoup vécu et voyagé sur le continent. Il est spécialiste des langues eurasiatiques et d'archéologie. Il a obtenu son Doctorat ès Lettres à l'Université de Vienne. Son violon d'Ingres est de longue date l'étude des sciences occultes. Il préside d'ailleurs un club d'amateurs éclairés de l'ésotérisme et des civilisations anciennes nommé la *Tuesday Night Academy* du fait que ses membres se réunissent en soirée le mardi. Smith est en réalité un investigateur chevronné à la retraite. Il garde un œil attentif sur les événements occultes qui se déroulent en coulisse un peu partout dans le monde. Bien qu'il se soit

retraité de l'investigation, il surveille une ou deux affaires liées au Mythe dont il est maintenant trop âgé pour s'occuper lui-même directement. Smith espère que l'Académie lui permettra de recruter et former de jeunes volontaires prêts à prendre sa relève.

Le professeur est également propriétaire d'une maison dans St John's Woods et c'est là qu'il réside lorsqu'il est à Londres. Quand il se trouve dans la capitale, Smith passe la majeure partie de son temps à donner des cours à l'Université ou à lire à la bibliothèque du British Museum, quand il n'est pas à l'Académie. Il possède aussi une propriété à la campagne, non loin de Cambridge. Margaret, sa femme, est morte en 1919 et sa fille de 23 ans Elizabeth étudie la physique à Yale. Depuis, son serviteur, James Beddows, qui est aussi son plus fidèle ami et son assistant, est son seul compagnon.



### Mehmet Makryat

Mehmet Makryat est le fils de Selim Makryat, fondateur de la *Tariqa Lahmiyya*. Si ce dernier est un érudit de l'ancienne école, maîtrisant parfaitement les langues classiques, persanes et arabes ainsi que la théologie et les sciences occultes orientales, Mehmet lui fut éduqué en Occident. Il fit ses études en Suisse où il fréquenta le Duc des Esseintes, et en Angleterre où il fut en contact avec de nombreuses loges. Il a une vision du monde résolument moderne, y compris en matière de politique puisqu'il suit de près l'ascension de Mustafa Kemal Atatürk qu'il soutient financièrement avec les bénéfices de ses affaires légales (l'import-export d'antiquités).

Sa vision du culte de l'Ecorché s'en trouve radicalement différente de celle de ses aînés. De son point de vue, le Simulacre et les autres artefacts comme les parchemins ou le Mims Sahi ne sont que des outils pour accroître son pouvoir personnel et sa connaissance. Il est clairement dans une démarche occulte

(qui est celle des sorciers) et non une approche dévotionnelle (qui est celle des mystiques comme son père). Quelques membres de la fraternité le suivent sur cette voie et ils forment ensemble un groupe dans le groupe.

Selim en a conscience et il fait donc surveiller de près son brillant rejeton dont il sait qu'il est le seul au sein de la *Tarîqa* à pouvoir retrouver le Simulacre et le parchemin de tête qui furent jadis dérobés par les européens.



### Randolph Alexis

Randolph Alexis est un occultiste et un sorcier dont la santé mentale a été ravagée par la pratique de la magie et le contact établi avec l'Ecorché grâce au parchemin de tête.

Il est fou à lier, mais il conserve une forme de logique dans sa démence et demeure rigoureux et précis. Il est décidé à survivre à son exil accidentel dans le train de la mort et est prêt à tout pour cela.

Il n'a à ce titre pas hésité à tuer son propre fils Albert pour réaliser *le train de chair et d'os* et s'évader de sa prison sur rail. Il en est très sincèrement désolé, mais ne s'encombre pas pour autant d'un quelconque sentiment de culpabilité. Il a proposé à Albert la solution inverse, c'est-à-dire mettre fin à ses jours pour que le jeune homme puisse réaliser la miniature avec ses restes et revenir dans le monde réel. Lorsque son fils a refusé de façon véhémement en le traitant de

fou, Randolph comprit qu'il en serait incapable et a donc pris la décision de le tuer. Il regrette simplement qu'Henry Stanley ne soit pas arrivé dans le train avant. A choisir, il eut plus volontiers sacrifié un inconnu, d'autant que ce dernier s'est montré épouvantablement bruyant, ennuyeux et inutile.



### Harvey Stanley

Ce modeste employé de la Midland Bank, timide et renfermé vivait seul dans son meublé pour célibataire avant d'être victime du train de la mort.

Au moment où les investigateurs le rencontre il est enfermé dans un compartiment, prostré à l'état catatonique et sera victime d'attaques de panique s'il est trop malmené.

On peut néanmoins établir un contact avec lui au prix de quelques efforts, de préférence en utilisant des compétences médicales ou psychanalytiques. Il relatera alors son arrivée dans le train et les horribles choses dites et faites par Randolph Alexis et qui l'ont poussé à s'isoler.

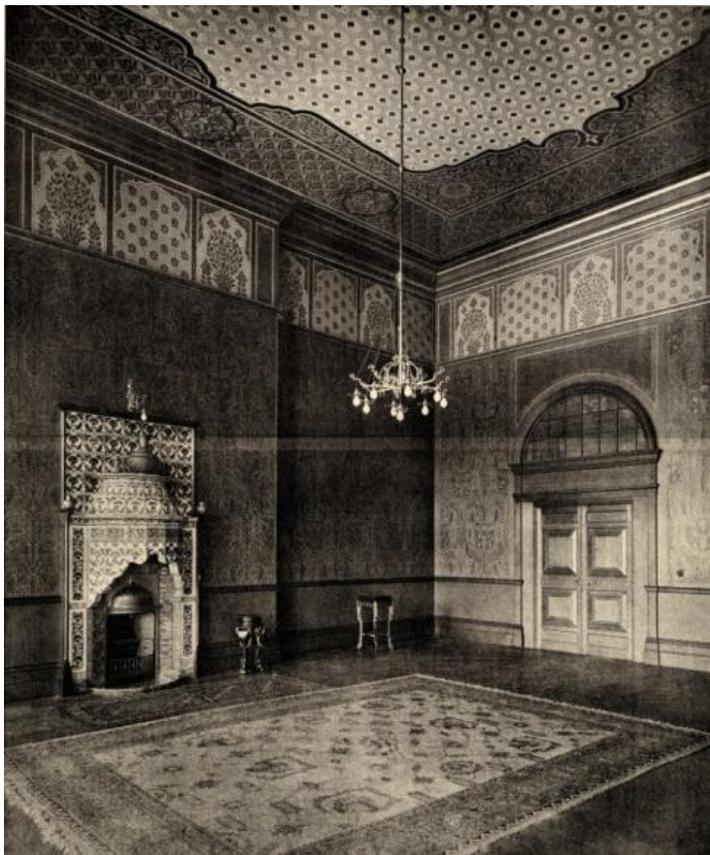
---

### III. LES DECORS

#### Londres



L'imperial Institute dans Kensington



Salle de conférence indienne ou se tient le Challenger



**Le siège de la TNA sur Wilton Crescent dans Belgravia**



**Le London Jewish Hospital dans l'East End**



**Le siège de la London Train Spotters Ass. à Camberwell**

## IV. DOCUMENTS ET AIDES DE JEU :

### Documents:

#### Invitation à une soirée occulte de Randolph Alexis trouvé chez les Bethany



#### Article de journal indiquant la disparition de Harvey Stanley

### Un homme disparaît dans un nuage de fumée. *Un cas de combustion spontanée ?*

La police enquête aujourd'hui sur la disparition de M. Henry Stanley, 41 ans, habitant Stoke Newington. Les faits ont été signalés par sa logeuse, Mme Constance Atkins. Elle affirme avoir entendu un cri venant de la chambre de M. Stanley, à l'étage, autour de huit heures. Comme il ne répondait pas à ses coups à la porte, elle est entrée. La pièce était pleine de fumée, mais il n'était pas là. M. Stanley n'est pas marié.

C'est un passionné de trains, appartenant à la London Train Spotters Association.

Sa disparition pourrait être un cas de combustion spontanée, ce que la police refuse de commenter. L'Angleterre en a connu plusieurs depuis le début du siècle. Le plus récent est celui de M. J. Temple Thurston, qui a péri brûlé dans sa demeure de Dartford, Kent, en 1919.

Nous avons appris qu'un train miniature trouvé sur place aurait pu provoquer l'incendie. Le disparu avait acheté ce jouet pour enfants durant le mois précédent lors de la vente aux enchères d'une collection de livres et d'objets rare liée à la famille Alexis vivant à Mayfair. Nos lecteurs se souviennent peut-être qu'un an plus tôt, Mr Albert Alexis avait disparu lui aussi dans des conditions troubles que la police de Cambridge avait alors associées à un cambriolage ayant mal tourné, provoquant l'incendie partiel de la maison de campagne familiale.

**PURE MILK for BABY**

Is bottled and sealed at  
**Arden Certified Dairy Farm**  
under the supervision of the Milk Commission of the County Medical Association. Cleaner, Purer or Better Milk cannot be produced.  
Don't take a chance—Order the Best.  
—Distributed by—  
**Crescent Creamery Company**  
Main 1444.

## Chronologie

**Avril 1895**, Randolph Alexis acquiert le parchemin de tête de Sedfekar dans une boutique d'antiquaire de Mayfair.

**Février 1897**, Randolph commence à recevoir des menaces de mort.

**Juin 1897**, Randolph reçoit une lettre de Jean Floressas, Duc des Esseintes.

**3 Juillet 1897**, Randolph Alexis disparaît à l'âge de 42 ans dans l'accident de L'express Londres-Liverpool après avoir vendu le parchemin Duc. Il ouvre un portail qui cause le déraillement du train et la disparition de la motrice et des deux voitures de tête.

**1913**, âgé de 23 ans Albert Alexis abandonne ses études de Pharmacie pour se consacrer à la recherche occulte.

**1921**, il conçoit le train de la mort et réussit pour la première fois à ramener brièvement le London-Liverpool Express dans notre plan sans parvenir à le faire s'arrêter. Il filme l'événement.

**Janvier 1922**, Albert présente son Film à Julius Smith.

**Mars 1922**, Albert parvient à stopper le train et monte à son bord. Il est déclaré disparu.

**Août 1922**, Albert est déclaré mort.

**Octobre 1922**, Makryat rencontre les Bethany et organise la vente.

**Lundi 29 Janvier 1923**, Harvey Stanley s'égratigne sur la pointe du train électrique et disparaît à bord du train de la mort.

**Samedi 3 Février 1923**, conférence du Challenger.

**Dimanche 4 Février 1923 1h00**, Mehmet Makryat torture Smith puis incendie sa maison.

**Dimanche 4 Février 1923, 17h00**, Makryat/Beddows prévient les investigateurs et ces derniers se rendent au Jewish Hospital de East End.

## CHAPITRE SECOND : LES FLEURS DU MAL

### [WORK IN PROGRESS]

---

## I. LE SCÉNARIO

### Auparavant : vie et non vie du Sieur Malvinien Jean-François de Fénalique, baron du Plessis-Sanguin.

Les invasions Turques du 16<sup>ème</sup> siècle en terres Croates y réveillèrent une ancienne et sombre tradition occulte. Les mères des familles patriotes devaient nourrir leur septième fils en mêlant du sang humain au lait maternel et offrir le nourrisson à la Terre au cours d'un lugubre rituel païen. Cette pratique répugnante devait en faire des combattants sanguinaires aptes à terroriser l'ennemi, non seulement de leur vivant mais aussi après la mort. On enterrait ces malheureux loin des villages ou carrément sur les champs de bataille car certains revenaient d'entre les morts sous la forme terrifiante de cadavres animés, assoiffés de sang et avides de vengeance : les *Kuzlaks*.

La recrudescence de cette pratique sema la terreur dans les rangs de l'armée Ottomane. L'Empire dut faire secrètement appel à des sorciers, malgré l'interdit dont ces pratiques étaient frappées par l'Islam, pour tenter d'endiguer les ravages causés par les *Kuzlaks*.

Milovan Zdravko Fenalić eut la malchance de naître le septième fils d'une lignée de petite noblesse de la région de Pakrac avec tout ce que cela impliquait. Bien qu'il eût plus volontiers aspiré à une vie paisible d'étude, on le dressa à devenir une brute meurtrière. Bien qu'on lui eût interdit de mettre un pied dans une Eglise, on lui inculqua la détestation de l'envahisseur musulman.

Naturellement Fenalić, dès qu'il fut en âge de combattre fut mobilisé pour tenter de repousser les incursions de armées de Soliman. Il participa à de nombreuses batailles où sa férocité fut telle qu'il était presque autant craint par les Croates que par les Ottomans. Toutefois, il devait tomber sous les coups des janissaires turcs au cours du terrible siège de Kraljeva Velika en 1544.

Il devait pourtant, au cours d'une nuit sans lune, se réveiller au fond d'un fossé empli des cadavres pourrissants de centaines d'hommes et de chevaux et auxquels des soldats Ottomans voulaient mettre le feu. Pris d'une effroyable panique provoquée par le brasier, il s'extrait en hurlant de la douve et mis en pièces les quelques militaires qui n'avaient pris leurs jambes à leur cou. Il étancha la sécheresse infinie qui avait saisi son corps avec le sang et les entrailles de ses ennemis, il était devenu un *Kuzlak*.

Durant plusieurs années, il s'abandonna sans retenue à la pulsion vengeresse qui s'imposait à lui dès lors qu'à la nuit tombée il s'extirpait de la terre meuble où il se terrait pour échapper à la morsure du soleil. Il se glissait dans les postes avancés à la faveur de la nuit et frappait impitoyablement les rangs ennemis, tuant sans distinctions les simples soldats comme les officiers de haut rang sans que rien ne semblât pouvoir l'arrêter.

Un jour pourtant alors qu'il entra dans la somptueuse tente d'un officiel il se trouva mystérieusement paralysé par une force inconnue. L'homme qu'il avait choisi pour cible était en réalité un puissant sorcier Constantinopolitain dont la lignée initiatique remontait à Sedefkar. Yildirim Pasha vénérât donc Yüzülmüş (l'Ecorché) et avait en sa possession un des parchemins de Sedefkar, celui de la tête, avec lequel il était parvenu à localiser les morceaux du simulacre. La plupart d'entre eux se trouvait dans la Sérénissime, éternel et implacable ennemi de l'Empire Ottoman. Son intention était d'utiliser Fenalić pour parvenir à ses fins car il lui eut été difficile de se rendre lui-même en territoire chrétien pour arracher l'artefact aux séides de la *Carne Liberata* qui avaient abattu Sedefkar et volé le simulacre trois siècles plus tôt.

Usant de la sorcellerie, Yildirim Pasha tint Fenalić sous sa coupe durant plusieurs années, l'utilisant pour se débarrasser d'ennemis encombrant sans éveiller les soupçons, ou mettant à profit les pouvoirs

hypnotiques du *Kuzlak* lorsqu'il avait besoin d'assujettir quelqu'un. En retour Fenalić apprit beaucoup au contact du vieil érudit. Il sut très vite lire et parler le Turc et d'autres langues utilisées dans la grande armée de Soliman. Il eut accès à de nombreux ouvrages traitant de différents sujets, notamment occultes.

Il vint un moment où l'âge eut raison de la force du vieux savant si bien qu'il lui fut de plus en plus difficile de conserver son emprise sur Fenalić. Bien tissé des liens d'amitié qu'ayant au fil des années, le *Kuzlak* tua Yildirim. Il lui prit le parchemin de tête et parti en quête de cette formidable relique dont il avait tant entendu parler son ancien maître.

Il se rendit alors en Dalmatie où il subjuga un riche marchand qui lui permit de passer à Venise par bateau. Il s'y établit sous le nom Malvino Gianfranco da Fenalici où il devint un mécène apprécié par les artistes et les écrivains mais aussi les mages et les alchimistes. Ce faisant il parvint au terme d'une longue traque à débusquer les membres de la *Carne Liberata* et à leur voler les morceaux du Simulacre

Il dut alors fuir la Sérénissime et la colère des cabalistes à travers l'Europe. Il y rechercha partout les communautés de l'ordre de St Bartolomé qui abritaient en secret des adorateurs de l'Ecorché

Il retrouva la trace du dernier morceau en France en repérant le château du Comte d'Hacqueville et le monastère St Bartolomé du Thil. La chapelle contenait une fresque murale représentant St Barthélémy et qui comportait une niche où venait se placer un reliquaire contenant la tête du Simulacre.

Les moines lui opposèrent une farouche résistance avec leur faible connaissance de la magie de la chair mais le *Kuzlak* en vint à bout, brisant leurs crânes et arrachant leurs membres à main nue grâce à sa force surnaturelle.

Il atteint donc son but de réunir les morceaux du Simulacre. Ses nombreuses lectures et le savoir qu'avait partagé avec lui le vieux Yildirim, héritier de Sedefkar, lui avait laissé présager un immense espoir. Il supputait et à raison que le fait de porter sur lui le Simulacre pourrait le protéger des rayons du soleil, lui permettant de réaliser le rêve de tout *Kuzlak* qui était de pouvoir arpenter à nouveau le Monde en plein jour comme n'importe quel être humain. Le rituel de purification du parchemin lui permettait par ailleurs de ne pas subir la corruption physique induite par l'usage du Simulacre.

Il s'établit alors à Poissy au château du Plessis-Sanguin, sous le nom de Malvinien Jean-François de Fénalique y vivant ouvertement une vie d'excès et de débauche.

Ses exactions le firent remarquer par le Lieutenant Général de police de Paris, le tout puissant Jean-Charles Pierre Lenoir qui avait été saisi par la prieure du couvent des Ursulines de Poissy. Fénalique avait selon elle détourné plusieurs moniales de leurs vœux et les auraient prostitués, les offrant à ses convives lors d'épouvantables orgies.

Lenoir chargea donc l'inspecteur Jacquemart, un fonctionnaire d'expérience et ancien militaire qui lui fit plusieurs rapports accablants à l'endroit de Fénalique, faisant état des pires crimes, de tortures, de rapt et de meurtres. Il sembla que l'agent fut démasqué car il disparut de la circulation et ne revint jamais à Paris. En 1785 Lenoir quitta le poste de Lieutenant Général sans avoir résolu l'affaire mais il continua de la suivre alors qu'elle s'aggravait sous la responsabilité de son successeur. Lenoir convint ce dernier de mobiliser le septième bureau qui était une institution secrète de la Lieutenance Générale et qui traitait des phénomènes surnaturels. L'abbé Jean-François Lombard et plusieurs moines de l'abbaye de Senones furent alors dépêchés à Poissy.

L'ecclésiastique après enquête établira que Fénalique n'est pas humain mais un envoyé du Diable, qu'il doit être disposé de lui d'une façon particulière connue de lui seul et qu'il doit avoir carte blanche pour mener cette mission à bien. En premier lieu, il s'agit de ne pas l'opposer frontalement car de par sa nature propre il pourrait fort bien fuir sans qu'on ne puisse rien y faire et recommencer plus loin ses terribles forfaits. L'abbé Lombard convint alors le Lieutenant Général de faire prononcer une sentence d'internement par lettre de cachet du Roi. Il s'agissait d'abord de mettre fin au scandale, de calmer les détracteurs de Fénalique et de proposer ce dernier une issue acceptable à la situation. En effet quoi qu'on exécutât parfois les nobles à cette période, bien souvent on condamnait plus volontiers les libertins de haute extraction à l'asile, qui effectuait leur peine dans des conditions des plus clémentes. C'était le cas de Charenton où nobles et bourgeois étaient internés parce qu'ils étaient réellement aliénés, ou parce que condamné par l'arbitraire royal. S'ils pouvaient se le permettre, les pensionnaires

bénéficiaient d'appartements privés et s'adonnaient à leurs distractions habituelles, billards et promenades dans les jardins, jusqu'à ce qu'ils revinssent dans les bonnes grâces du pouvoir ou qu'ils fussent guéris.

La ruse de l'abbé fut couronnée de succès car il parvint à faire venir Fenalić à Charenton où se faisant passer pour un frère de la Charité, il lui présenta son futur lieu de résidence où avaient été installés de luxueux appartements sur deux étages et un sous-sol donnant sur une cave fournie et une salle de jeu de billard accessible par un escalier. Il parvint à le leurrer vers la cave si bien qu'avec l'aide de la troupe de soldat qu'il avait sous ses ordres l'entrée fut fermée grâce à une énorme dalle de pierre, non sans avoir dû le cribler de balles en argent auparavant. Pourtant, même grièvement blessé, Fenalić s'acharna sur la pierre et l'on sentit le bâtiment frémir pendant deux semaines avant que la privation de sang ne tarisse ses forces. Tel était d'ailleurs le plan de l'abbé, qui désirait attendre au moins un an ou deux avant de pouvoir retourner dans la cave et détruire définitivement le *Kuzlak* en plantant un pieu dans son cœur et en le décapitant. Il ordonna que le bâtiment fût désaffecté, interdit d'accès et surveillé pendant tout ce temps. Des maçons devaient en permanence veiller à l'étanchéité de la dalle en la renforçant avec du mortier si nécessaire. Pourtant, le cours de l'Histoire eut raison de ce plan. Les troubles révolutionnaires qui agitèrent le pays dès l'été 1789 ne permirent pas à l'abbé Lombard de revenir à Charenton. Son abbaye fut saisie par l'Etat en 1792 et il mourut peu après cela. La fermeture de la Maison Royale de Charenton puis sa reconstruction effacèrent définitivement toute trace de la présence de Fenalić en ses murs.

La bâtisse où il était emmuré fut partiellement conservée quoi qu'agrandie en surface de façon à servir d'entrepôt. Il devait y rester jusqu'à ce qu'Antoine Guimard découvre une issue vers les sous-sols lors de ses escapades perverses avec quelques pauvres bougres sans défense.

## Plus récemment

[Les investigateurs arrivent à Paris]

- Les années folles, oublier la Grande Guerre...

- Omniprésence des anciens combattants

Gaumont Palace de la place Clichy.

- *Le diable au corps* roman de Raymond Radiguet : le scandale

- les parisiennes, libérées, à la mode

- Paul Poiret : le chef de file d'une nouvelle génération de la Haute Couture. –

- Mais aussi Jean Patou, Elsa Schiaparelli, Coco Chanel, Jeanne Lanvin

- *Les Garçonnes*, roman de Victor Margueritte : l'autre scandale

- Immigrés Italiens, Polonais, Espagnols, travailleurs coloniaux, Arméniens et juifs réfugiés.

- Ecole de Montparnasse : artistes en vogue et poseurs. Les brasseries du carrefour Vavin.

- Ecole de Montmartre : anarchistes et artistes de la vieille garde. La Butte se proclame république !

- Marathon Montparnasse-Montmartre.

- Tout est bon pour être dans les actualités ciné. Les courses de serveurs, de fauteuils roulants, de journalistes, etc...

- Harry's bar d'Henry Miller

- Mistinguett et Maurice Chevallier sont les stars de la chanson

- Les Halles de Paris



## Le gang des Louchébems (intrigue facultative)

Des meurtres sanglants sont perpétrés dans Paris et ses alentours par un mystérieux gang de criminels depuis plusieurs mois. Il s'agit d'un groupe de *louchébems*<sup>3</sup>, des garçons bouchers des halles de Paris. Ils ont combattu durant la Grande Guerre comme nettoyeurs de tranchée dans le 54<sup>ème</sup> régiment d'Infanterie. Ils ont goûté à l'opium en étant en contact avec les corps coloniaux du Tonkin et ont sombré dans la dépendance à leur retour à Paris en fréquentant les fumeries clandestines de la zone de Clignancourt.

Leur chef est le « beau Marcan », une gueule cassée de 27 ans, Marc-Antoine

<sup>3</sup> *Louchébem* signifie « boucher » en *largonji*, l'argot des bouchers de Paris.

Leclerc de son vrai nom. En consommant du *chandoo*<sup>4</sup> dans la zone de Clignancourt, Marcan a eu d'épouvantables visions où l'Ecorché lui a parlé, reconnaissant en lui un être potentiellement influençable.

- Camille Georges Bontemps « Lamillecuche ».
- Henry Doucet dit « Doudouce » un fort des halles de 130 kg
- Paul Francolin dit « Franco »
- Olivier Hénon dit « Olive »

Ils ont commis leur premier assassinat en retrouvant par hasard un ancien officier de leur unité, le Lieutenant Gourdieu, à la sortie d'une fumerie de luxe sur le boulevard des Ternes où ils venaient quémander du *chandoo*. Ce dernier avait fait exécuter deux de leurs camarades qui avaient refusé de monter au front pour une mission suicide. Les garçons bouchers l'ont suivi jusque chez lui et l'ont mis à mort, de même que la prostituée qui l'accompagnait, en les découpant en 6 morceaux, reproduisant la configuration du Simulacre qu'ils ont vu durant leur transe sous opium. Les meurtriers volèrent tous l'argent liquide et les objets de valeur qu'ils purent emporter.

L'article de l'édition de Paris du Petit Journal qui mentionne le fait divers escamote sciemment certains aspects de l'affaire. Aucune mention n'est faite de l'opiomanie de Gourdieu, ni de la seconde victime qu'est la prostituée. La presse est sous la pression du ministère de la Guerre qui étouffe toute information susceptible d'entacher la mémoire des combattants de la Grande Guerre. L'article stipule en revanche qu'une cérémonie en présence du chef de corps du régiment (le 54ème d'infanterie) dont faisait partie Jean-Eugène Gourdieu aura lieu au Fort de Vincennes.

S'il est contacté directement, Antonin Constant, le journaliste qui a couvert l'affaire, s'ouvrira volontiers au sujet des dessous sordides de l'histoire, y compris les prostituées et l'opium. Il se plaindra d'avoir les mains liées au sujet de ce genre d'histoire du fait des tabous qui règnent autour de la guerre et des anciens combattants.

Il est possible de se rendre à Vincennes pour assister à l'hommage et d'y discuter avec le colonel Edouard Brémont ou avec les membres de la famille de Gourdieu. Cela sera bien entendu plus simple de parler au colonel si le personnage est lui-même un ancien combattant, même étranger. Voici ce que dira Brémont, s'il est questionné sur le Lieutenant Gourdieu :

- Il le décrira au premier abord comme un officier exemplaire, zélé même.
- Si l'on insiste et qu'on lui demande si le défunt avait eu des inimitiés au sein du régiment, le colonel indique qu'il n'a pas lui-même combattu à ses côtés, mais qu'il sait que ce dernier avait eu à prendre des décisions difficiles lorsqu'il commandait une unité de nettoyeurs de tranchées, sans souhaiter en dire plus.

La mère et la sœur de Gourdieu ainsi que son Oncle assistent à la cérémonie. Les deux femmes sont effondrées et ne seront d'aucune aide pour les investigateurs. L'oncle, un bourgeois d'une cinquantaine d'années, la moustache soigneusement cirée et tiré à quatre épingles. Malgré son regard sévère et sa mine revêche, il se montre le plus disposé à parler de ce neveu qu'il ne portait pas spécialement dans son cœur :

- La guerre n'est pour lui pas une excuse. Lui-même a servi durant le conflit Franco-Allemand de 1870 et était réserviste durant la conquête de la Tunisie 1881 sous les ordres du Duc d'Aumale. De ce qu'il en sait, la croix de guerre qu'il a reçu était plus la récompense de sa brigade que la sienne tant il fut un piètre officier. La preuve, pas un seul de ses hommes n'est présent...

- C'est lui qui, usant de son influence a trouvé le poste de comptable qu'occupait Jean-Eugène Gourdieu dans une succursale Parisienne de La Lyonnaise Immobilière.

- C'était selon lui un bon à rien, qui dilapidait l'argent familial dans les fumeries et les bordels. La drogue ou la syphilis l'aurait tué de toute façon à petit feu. « Mais qu'est-ce qui est le plus digne, je vous le demande ? »

---

<sup>4</sup> Le *chandoo* désigne des déchets de boulettes d'opium déjà brûlées que les fumeurs cèdent ou revendent aux consommateurs les moins fortunés. Cet opium du pauvre s'ingère directement, avec des effets dévastateurs, provoquant de puissantes hallucinations.

En se renseignant sur le 54<sup>ème</sup> d'infanterie au ministère de la Guerre, au 14 rue St Dominique, par exemple ou directement au Fort de Compiègne, il est possible d'apprendre qu'un soldat du régiment (le caporal Clément) a été fusillé pour l'exemple alors qu'il était sous le commandement du Lieutenant Gourdiou sous le motif de refus de monter au combat en présence de l'ennemi. Deux témoins en ont attesté, dont un est encore en vie, Robert Grandjean.

Pour retrouver les membres du peloton commandé par Gourdiou, il est recommandé de s'adresser aux associations d'anciens combattants. Si les investigateurs se rendent au siège de l'Union Nationale des Combattants, au 18 rue de Vézelay, proche de la gare St Lazare et du Parc Monceau, on peut y rencontrer nombres d'anciens soldats. Ces derniers peuvent donner des informations précieuses sur les nettoyeurs de tranchées, notamment, que beaucoup étaient recruté parmi les soldats qui étaient bouchers dans le civil. Il est aussi possible en réussissant un jet de persuasion de convaincre un employé de l'administration de les aider à retrouver des soldats du 54<sup>ème</sup>. Il existe en effet des membres délégués chargé de coordonner les actions sociales dont bénéficient les anciens combattants par régiment ou groupe de régiment. En charge du 54<sup>ème</sup> d'infanterie, Charles Boutin, qui a combattu dans la même compagnie que Gourdiou évoquera avec émotions ses souvenirs de guerre et l'épisode tragique de l'exécution du caporal Felix Clément pendant la bataille de la Somme. Ce dernier a en effet refusé d'emmener sa patrouille dans un traquenard évident ce que le Lieutenant a utilisé comme prétexte pour suggérer à ses supérieurs d'en faire un exemple au vu des problème de discipline que connaissait le régiment. Il retrouvera de mémoire le nom d'un des rares survivants du peloton dit des « louchébems » du fait qu'il était composé de nombreux bouchers : Camille Georges Bontemps dit « Lamillecuche ».

Il ne sera pas trop compliqué de le retrouver car tout le monde se connaît aux Halles de Paris et pour peu qu'on y passe le temps qu'il faut et qu'on n'hésite pas à payer un coup à boire, on peut savoir que Bontemps travaille comme garçon boucher pour le gros Fernand qui tient un grand étal dans la halle principale. Fernand, après s'être assuré que les investigateurs ne sont pas des policiers et si ces derniers le laisse boire à leur frais, il dira que Camille file un mauvais coton depuis quelques années. Il est revenu brisé de la guerre et consomme de l'opium dans les fumeries clandestines de la Porte de Clignancourt. Il n'est pas venu travailler depuis une semaine et il ne va pas le garder. Il traîne toujours avec des camarades de son ancien régiment qui sont aussi bouchers. L'un d'entre eux a une influence particulièrement mauvaise, le Marcan, un autre boucher, habitué du bistrot le *Carré de Meulan*.

Dans l'intervalle, les *louchébems* volent un camion et se rendre à Bezon où Robert Grandjean est facteur. Ils l'enlèvent durant sa tournée matinale et iront le mettre à mort dans la zone de Clignancourt. Des chiffonniers le retrouveront écorché, pendu comme une pièce de viande dans un atelier désaffecté.

On n'entendra pas parler de cette nouvelle, sauf par Antonin Constant qui prévient les investigateurs si ces derniers ont établi de bonnes relations avec lui. Il souhaite en effet creuser l'affaire Gourdiou mais sa directions l'en empêche.

Dans la Zone, il sera difficile de retrouver la fumerie où les *louchébems* viennent consommer de l'opium, mais en proposant beaucoup d'argent les langues se délient. Dans l'arrière-salle d'une gargote miteuse, la patronne pourra leur dire que les *louchébems* sont pleins aux.

Les *louchébems* vont commettre d'autre meurtres sanglants pour finalement partir à la recherche du Simulacre, guidés par les visions que leur donne l'Ecorché sous influence de l'opium. Ils finiront par se rendre chez les Lorient. Si les investigateurs s'y trouvent, ils devront les confronter, sinon, la petite famille périra dans d'horribles souffrances...

## **A la Bibliothèque Nationale**

La Bibliothèque Nationale de Paris est la seconde plus grande au monde et semble à ce titre le meilleur endroit pour effectuer des recherches à propos des différentes pistes, telles que l'Ecorché, le Simulacre, les parchemins de Sedefkar ou le comte Fénalique.



Pour accéder à la salle de lecture publique ou à la salle des imprimés, les investigateurs devront présenter une carte d'inscrit qui s'obtient au secrétariat d'administration. ON doit alors faire connaître l'objet de ses recherches. Les étrangers doivent en plus de cela produire une recommandation émise par l'ambassade ou le consulat de leur pays d'origine.

Pour se faire remettre des ouvrages par les bibliothécaires, on utilise un bulletin personnel indiquant les noms et adresses du demandeur et sur lequel figure les titres prêtés. Le bulletin est tamponné à chaque livre rendu, et est demandé à la sortie où il est vérifié que tous les emprunts ont été restitués.

Ce que l'on peut apprendre sur Fenalici :

- Le nom de Fenalici apparaît plusieurs fois dans les manuels d'histoire de l'Art relatifs au 17<sup>ème</sup> siècle Vénitien comme faisant œuvre de mécénat et par lequel on dénomme une collection de livre dite *Libreria Fenalici* ayant contenu plusieurs ouvrages occultes notables dont le *Simulacrum Diaboli* de Jean du Thil. La collection a été depuis dispersée mais de nombreux ouvrages qui y ont figuré se trouvent désormais à la *Biblioteca Marciana* de Venise. La chronique de Jean du Thil est donnée pour disponible uniquement dans le fond de l'église *San Maria Celeste*.

- Le musée de tableaux anciens de Chantilly abrite un portrait anonyme d'un sieur MJF Fénalique.

On trouve aussi des informations sur le Lieutenant Général Lenoir qui a ordonné l'enquête sur Fénalique quelques années avant la Révolution:

- Jean-Charle Pierre Lenoir était un personnage controversé, humaniste et progressiste par certains côtés, taxé de corruption et de despotisme d'un autre. On lui doit entre-autres l'éclairage public permanent des grands axes de la capitale. Il a quitté ses fonctions policières peu avant que le scandale des ferrets de la reine n'éclate en 1785. Il a quitté la France pour la Suisse lors de la Révolution au vu de ce qu'il incarnait. Il écrit ses mémoires pour contredire ses détracteurs. Il demeure une référence dans le domaine de la police moderne. Le manuscrit de ses mémoires est conservé à la bibliothèque municipale d'Orléans.

Sur l'abbé Jean-François Lombard qui a mené la seconde investigation et mis en œuvre l'arrestation de Fénalique :

- JF Lombard est quasi inconnu, mais on le trouve comme second successeur d'Augustin Calmet dans la liste des abbés de Senones dans les Vosges. Calmet est connu pour son immense érudition dont ce sont inspiré nombre d'auteurs des Lumières. On tombera certainement sur une citation de Voltaire qui ironisera sur l'ouvrage *Traité sur les apparitions des esprits et sur les vampires*. Ce livre est disponible à la BNF. Il aborde en détails, témoignages à l'appui, les fantômes, revenants et autres vampires dans différents pays d'Europe Centrale.

Sur le septième bureau :

- Le sixième bureau était une ébauche des services secrets modernes, en charge notamment de surveiller les ressortissants de nations hostiles présents sur le territoire. On ne parle nulle-part d'un septième bureau. Peut-être était-il plus secret encore...

## A la Bibliothèque de l'Arsenal

On peut y trouver :

Si les investigateurs ne vont pas à Orléans ou s'ils ont des difficultés à localiser l'emplacement du château de Fénelic :

- Que le comte le Boulanger d'Hacqueville a mis à disposition d'un sieur Fénelique (on ne sait pas s'il lui a donné ou prêté) le château de Plessis-Sanguin à Poissy ainsi qu'une ferme et un moulin.

Et :

- l'inventaire du château de Plessis-Sanguin à Poissy quelques semaines après l'internement de Fénelique. Il y est mentionné « un mannequin de porcelaine sombre à taille d'homme, démontable en six parcelles, de facture et d'origine incertaine ». Il est aussi indiqué que l'inventaire de la ferme et du moulin attenants sur la propriété du Tremblay sera fait séparément.

Il n'y pas de trace de cet inventaire. L'information a simplement pour but d'aider les investigateurs à localiser l'emplacement de l'ancien château du Plessis-Sanguin.

### **Voir Orléans...**

Le manuscrit des mémoires de Jean-Charles Pierre Lenoir est conservé à la bibliothèque d'Orléans qui se trouve dans l'ancien siège de l'évêché. Il faudra s'y rendre pour pouvoir consulter l'ouvrage ou bien en demander une copie en présentant les références et les justifications d'usage mais cela prendra au moins 2 semaines.

Seules les 5 premières parties sont finalisées. Le reste est à l'état de notes manuscrites brutes, raturées et difficiles à lire. Leur étude peut toutefois apporter des informations importantes :

- Le Lieutenant Général Lenoir a reçu plusieurs plaintes de la part de la prieure du couvent des Ursulines de Poissy. Cette dernière dénonce les mœurs scandaleuses d'un Baron Fénelique, vivant au château du Plessis et qui aurait détourné plusieurs nones de leurs vœux.

- Il indique que Fénelique était déjà suivi par le sixième bureau car soupçonné d'être d'origine Hongroise. Il aurait aussi utilisé le mesmérisme en public se rendant ainsi suspect aux yeux de Lenoir qui est très hostile à cette pratique dont il perçoit les dérives manipulatoires possibles.

- Il mandate l'inspecteur Jacquemart début 1785 pour enquêter. Ce dernier semble avoir écrit plusieurs rapports dont on n'a pas de trace dans les mémoires de Lenoir autres que les commentaires qu'il en fait. Jacquemart semble insister notamment sur le fait que Fénelique tient le comte le Boulanger d'Hacqueville sous sa coupe et draine la fortune de celui-ci. Il serait marié à la fille du comte mais cette dernière ne vit pas avec lui. Le comte ne tarit pas d'éloge au sujet de Fénelique qui semble l'avoir totalement subjugué.

- Lenoir indique qu'en 1788 (il a quitté la lieutenance générale fin 1785) son successeur lui demande conseil sur le cas Fénelique qui semble s'être aggravé. Lenoir lui recommande vivement de solliciter le 7<sup>ème</sup> bureau et de mander Dom JF Lombard.

- Bien qu'à l'écart des affaires, il semble suivre le cas Fénelique puisqu'il commente la décision de l'internement à Charenton en indiquant que « si Fénelique s'y soumet, cette ruse permettra à Dom Lombard de prendre en toute discrétion les dispositions qui s'imposent dans ce type d'affaire hors-norme ».

### **Charenton Saint Maurice**

Les investigateurs souhaiteront certainement se renseigner sur l'asile de Charenton. Ils apprendront que ce dernier existe toujours, quoi qu'il se trouve désormais sur la commune de Saint Maurice située entre Charenton-le-Pont et Vincennes et Maisons-Alfort. Il a été rebaptisé Asile National de St Maurice.



L'asile national des aliénés de St Maurice

nombreux à l'époque prérévolutionnaire.

On peut consulter les archives de l'institution, à condition que l'on soit recommandé, que l'on puisse justifier d'un statut d'universitaire ou de médecin. Il n'existe aucun registre antérieur à la période révolutionnaire. Il est toutefois possible trouver des informations intéressantes :

- La maison Royale de Charenton accueillait les aliénés de la bourgeoisie et de la petite noblesse, mais aussi des personnes condamnés arbitrairement par décision du Roi (notamment par lettres de cachet).

- Il était courant d'y interner les déviants, les libertins, opposants politiques quoiqu'ils furent fort peu

- Le prix de la pension était assez élevé. De ce fait, la vie à l'intérieur de l'établissement pouvait être relativement agréable : la bibliothèque de la Charité était bien pourvue, abonnée aux gazettes. On pouvait jouer à divers jeux de société (échecs, dames, billard. . .) et se promener dans les jardins.

- Au niveau des soins, on utilisait la saignée, les lavements et toute la pharmacopée de l'époque, ainsi que les prières à des fins thérapeutiques dans la perspective de la rédemption des âmes malades. On répartissait les insensés en plusieurs catégories selon la gravité de leur maladie : la force, la semi-liberté et la liberté.

Les seuls documents disponibles datant de cette époque sont les actes capitulaires émanant du chapitre des frères de la Charité qui administrent le lieu et prennent collégialement les décisions de gestion de la Maison Royale. Il n'y avait à l'époque aucun registre d'admission ni dossiers médicaux.

- un acte capitulaire fait mention de la venue à la Maison Royale de l'abbé de Senones en 1788 qui vient y résider autant qu'il le faudra pour prendre les mesures nécessaires au confinement d'un détenu spécial, interné sur décision du Roi, dont l'identité doit rester confidentielle. Sont évoquées la possibilité de travaux de maçonnerie conséquents et l'évacuation de certaines parties d'un bâtiment. Les dispositions logistiques pour accueillir l'abbé, six de ses vicaires dans l'enceinte de l'édifice ainsi qu'une troupe de 12 soldats dans une des fermes alentours.

- autre acte capitulaire début 1789 qui ordonne la désaffectation complète de l'aile Sud du « petit bâtiment des capucins » jusqu'au retour de l'abbé de Senones.

- L'Ordre des Frères de la Charité qui administrait le lieu fut dissout en 1792 comme le reste des ordres religieux. Cela initia une période de flottement qui se conclut par la fermeture de l'institution en 1795.

- Il fera l'objet de travaux conséquents visant à l'agrandissement et l'assainissement en 1797 pour être rouvert en 1802.

Il n'existe aucun plan de la Maison Royale à l'époque de Louis XVI ni avant. Seuls les plans de 1797 et postérieurs sont disponibles. Aucun ne mentionne « le bâtiment des petits capucins ». Toutefois, si les investigateurs prennent le temps qu'il faut pour effectuer une recherche in situ en inspectant chaque bâtiment, ils pourront sur un jet d'histoire de l'art repérer une façade ancienne arborant une petite statue en ronde-bosse. Celle-ci représente un petit moine encapuchonné (un capucin). C'est dans les fondations de cette bâtisse que Fenalic a été enfermé par l'abbé Lombard et ses assistants.

Si les investigateurs passent du temps à l'intérieur de l'institution, ils ne pourront s'empêcher d'être mal à l'aise sans pour autant savoir vraiment pourquoi. L'ambiance y est très lourde et la vue des patients les plus atteints est particulièrement éprouvante. L'asile accueille une majorité d'anciens combattants traumatisés par la Grande Guerre. Certains marqués à vie par le fracas des bombes dans les tranchées sont perpétuellement secoués par des soubresauts dans tous les corps alors que d'autres tombent en syncope au moindre bruit. On ne peut non plus ignorer les stigmates laissés sur les corps et les visages broyés et difformes et la souffrance morale qu'ils expriment.

En plus de cela, l'influence de Fenalić qui s'est réveillé de sa torpeur de plus 130 ans se fait du plus en plus sentir dans l'établissement. Plusieurs convalescents musiciens jouent ou chantent des airs de l'opéra *l'Orfeo* de Claudio Monteverdi, de celui de Luigi Rossi ou encore de la cantate Orphée de Rameau. Fenalić est fasciné par le personnage d'Orphée et son séjour prolongé dans un sous-sol humide et silencieux n'a rien arrangé à ses obsessions. Il hante l'asile, tel un fantôme, à la recherche des bribes de sa mémoire, se nourrissant sur les patients pour récupérer progressivement ses forces. Nombre d'entre eux commencent à avoir des comportements sexuels ou alimentaires bizarres, d'autres s'automutilent ou se montrent violents.

Presque tous connaissent « Jean-François » sans pouvoir vraiment expliquer qui il est, patient, visiteur ou médecin, mais tous s'accordent pour dire qu'il est formidable, brillant, attirant, étonnant, impressionnant etc.

Le plus saisissant exemple de l'emprise de Fenalić sur les malades est la chorale spontanée qui se réunit et chante des airs baroques en Italien...

La présence des investigateurs dans l'institution, les questions qu'ils posent leurs recherches, tout cela va attirer l'attention du *Kuzlak* qui va de ce fait se souvenir de nombreux événements, notamment son enfermement et la perte du Simulacre. Dès lors, il les suivra partout...

Si l'on se renseigne au préalable sur l'asile national des aliénés de St Maurice, on peut apprendre que le directeur de l'établissement, le Dr Delplace est décédé il y a peu.

En enquêtant auprès des employés par exemple, on peut apprendre que Delplace est mort dans des circonstances tragiques. Il semble qu'il ait été victime d'un accident lors d'une séance d'électrothérapie sur un patient dont il s'occupait personnellement.

## Poissy

La meilleure chose à faire pour retrouver la trace de l'ancienne demeure de Fenalić est encore de se rendre à Poissy et de consulter le cadastre à la mairie. Il ne subsiste aucune archive d'avant 1840 et l'on ne mentionne nulle-part le château du Plessis-Sanguin. En revanche le domaine du Tremblay existe toujours et le moulin quoi qu'en ruine s'y trouve encore.

Au Tremblay, il est possible de parler avec le propriétaire qui peut montrer aux investigateurs une vieille gravure encadrée représentant une image du moulin avec le Château du Plessis en arrière-plan, si bien qu'il est aisé de localiser au moins grossièrement son emplacement dans une partie de la commune recouverte d'un bois partiellement en friche.

En explorant les alentours les investigateurs tombent sur la maison des Lorient.

[Dîner chez les Lorient]

[Découverte du bras droit du Simulacre]

[Attaque des Louchébems]

## Musée de Chantilly

Il existe un portrait de Fenalić datant de la fin du 17<sup>ème</sup> siècle dans la collection de tableaux anciens à Chantilly (voir Casting). Les tons rouge sang et le regard perçant du personnage rendent le tableau particulièrement dérangent si l'on le regarde trop longtemps.

## Musée des Monuments Français



Le musée des monuments français dit aussi « musée de sculpture comparée » occupe l'aile Paris de l'ancien Palais du Trocadéro qui fut construit à l'occasion de l'exposition universelle de 1878. Il fut à l'initiative de Viollet le Duc qui souhaitait que le patrimoine médiéval soit réhabilité et mis en valeur aux yeux du public. Il regroupe une vaste collection de moulages et de reproductions d'éléments architecturaux anciens.

Une autre aile abrite le musée d'ethnographie qui est l'ancêtre du musée de l'Homme.

Dans la réserve du musée des monuments français, on peut trouver un moulage de la niche du monastère St Bartholomé situé en Normandie dans une forêt près du Thil, (non loin d'Hacqueville), avec une fresque comportant une niche « pour un reliquaire » à l'emplacement de la tête. Pour y avoir accès, il faudra en faire la demande directement auprès du conservateur du musée, de préférence avec de solides références (histoire, archéologie, histoire de l'art) ou une recommandation.

On peut aussi retrouver dans les archives les notes des fouilles de l'époque datant du 19<sup>ème</sup> siècle où le site fut redécouvert (il était situé au cœur d'une forêt). Les relevés archéologiques indiquent qu'une dizaine de frères vivaient dans l'enceinte du petit monastère et qu'ils étaient tous morts de mort violente au 17<sup>ème</sup> siècle.

*C'est dans ce lieu qu'était conservée la tête du Simulacre par des moines vénérant l'Ecorché. Il avait été ramené en Normandie par Enguerrand d'Hacqueville en 1213 à son retour de croisade. Il était un des chefs de la Carne Liberata ayant participé à la prise de Constantinople et à l'attaque contre Sedefkar.*

*Les membres d'alors se retrouvaient tous les ans à Venise pour célébrer un sacrifice à l'Ecorché. Leur ignorance du rituel de purification les obligeait à sacrifier l'un d'entre eux pour communier avec leur Divinité.*

*Fenalic a fini par retrouver la trace du monastère à la fin du 17<sup>ème</sup> siècle et a décimé les moines adoreurs de l'Ecorché pour leur voler la tête qui était la dernière pièce manquante du Simulacre.*

---

## II. LE CASTING



### **Milovan Zdravko Fenalić**

Fenalić est un puissant vampire dont la vie humaine a débuté au 16<sup>ème</sup> siècle dans la province Croate de Slavonie où il combattit l'armée Ottomane.

Il a passé une longue partie de sa vie de vampire à la recherche du Simulacre de Sedefkar, notamment en Italie et en France.

C'est une créature de paradoxe, à la fois brutale et pleine de raffinements. Il est féru d'Art, de musique et de littérature.

Il est obsédé par le mythe d'Orphée.

**Pr Fernand Leroux**

**Rémi Vangheim**

**Les Louchébems**

---

## III. LES DECORS

**Paris**



## Charenton-Saint Maurice



Cpa\_olivier

www.delcampe.net



Poissy



## IV. DOCUMENTS ET AIDES DE JEU :

### Documents:

# Petit Journal

ÉDITION DE PARIS

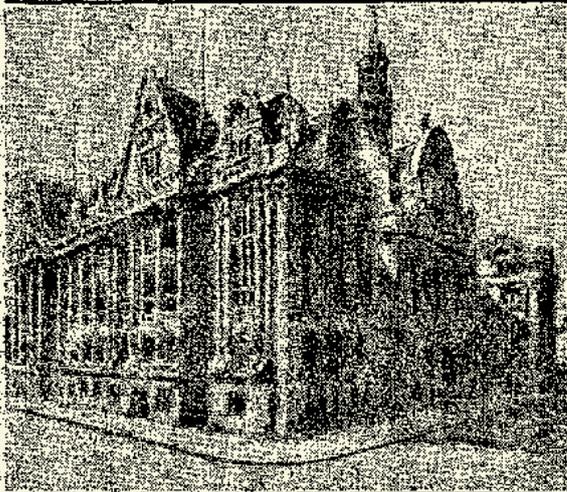
15 centimes

## Après l'assassinat d'Essen

### On arrête un des principaux organisateurs de l'agitation nationaliste

Dusseldorf, 19 Mars. — Le bruit a vaguement couru ce matin que l'assassin du soldat français Schmidt avait été arrêté à Essen. Jusqu'à présent, cette nouvelle n'a reçu aucune confirmation officielle, on la considère même à Dusseldorf comme inexacte.

Toutefois, des journaux allemands annoncent que l'auto-rite militaire française aurait réclame comme otage le syndic des commerçants, le président du tribunal et le président de la Reichsbank. Seul le syndic aurait été arrêté, les deux autres fonctionnaires étant absents. Lorsque la police s'est présentée à leur domicile, on a arrêté à Dusseldorf un certain



Le Stahlhof, où le général Degoutte a installé le quartier général de l'armée du Rhin

## Un ancien combattant décoré sauvagement assassiné à son domicile

Paris, 19 Mars - C'est à son domicile de la rue St Dominique que le Lieutenant Jean- Eugène Gourdieu a été trouvé la mort. La femme de ménage employée par l'ancien officier a découvert le cadavre découpé en six morceaux, les membres et la tête ayant été détachés du corps dans une macabre mise en scène.

La Police n'a pour le moment pas révélé si elle suivait une piste particulière, précisant toutefois que le crime était probablement d'origine crapuleuse, puisqu'une forte somme en argent liquide ainsi que divers biens de valeurs avaient été dérobés.

La victime, décorée pour son engagement lors des batailles de Verdun et de la Somme, occupait depuis son retour à la vie civile une situation confortable d'expert comptable lui autorisant une intense activité mondaine.

Le lieutenant Gourdieu, sera inhumé Samedi au cimetière du père Lachaise, à Paris. L'enterrement aura lieu après que la dépouille du défunt aura reçu les honneurs militaires au Fort de Vincennes. La cérémonie aura lieu en présence du Colonel Edouard Brémont, chef de corps du 54ème régiment d'infanterie de Compiègne pour lequel Mr Gourdieu servit la patrie durant 4 ans.

Antonin Constant

### Chronologie

- 1516 : naissance de Milovan Zdravko Fenalić au château de Fenalić près de Pakrac
- 1544 : chute de Kraljeva Velika en 1544 et mort de Milovan Zdravko Fenalić
- 1544 : Fenalić revient d'entre les morts et devient un *Kuzlak*.
- 1550 : Fenalić rencontre Yildirim Pasha
- 1570 : Fenalić passe en Dalmatie
- 1580 : Felanic s'établit à Venise
- 1615 : Fenalić retrouve les membres de la *Carne Liberata*
- 1630 : Fenalić fuit Venise à la recherche du dernier morceau de simulacre
- 1630/1640 : Fenalić traverse l'Europe à la recherche des frères de l'ordre de St Bartholomée.
- 1650 : Fenalić retrouve le morceau manquant du simulacre en Normandie à Hacqueville
- 1770 : Il s'établit à Poissy au château du Plessis-Sanguin sous le nom de Fénalique
- 1784 : Jean-Charles Pierre Lenoir, Lieutenant Général de Police diligente une enquête au sujet de Fénalique
- 1788 : L'abbé Jean-François Lombard parvient par la ruse à enfermer Fénalique dans une cave de l'asile de Charenton